

# VILDE-GUINGALAN AU FIL DU TEMPS

Travail élaboré par Mme CAVAN Christine



## Table des matières

Vildé-Guingalan.....	3
Origine : .....	3
Guéanolé, le saint patron de Vildé-Guingalan .....	3
Historique : .....	5
A l'époque gallo-romaine (-52 av. J.-C. – 486 ap. J.-C.) .....	6
A l'époque médiévale (486 – 1492).....	11
Sous l'Ancien régime (1492-1789) .....	24
Epoque contemporaine .....	27
Légende ou rumeur : .....	50
Source : .....	51
Webographie : .....	51
Bibliographie : .....	51
Les « Templiers » : 1129-1312 .....	54
Qu'est-ce qu'un templier ? .....	54
Recrutement des Frères de l'Ordre .....	54
Les principaux critères : .....	54
Les vœux universels des Templiers : .....	54
Les promesses d'engagement : .....	54
Hiérarchie des Ordres .....	54
La tenue .....	55
Anecdotes : .....	55
L'ordre du Temple ou Templiers.....	55
La Croix Pattée ou croix des templiers.....	55
L'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.....	55
La croix de Malte ou croix de saint-Jean.....	55

## Vildé-Guingalan

Situé à 87 mètres d'altitude par rapport au niveau de la mer, la commune s'étend sur 735 hectares soit 7,35 km<sup>2</sup>.

Coordonnées géographiques :

- Latitude : 48.84378°
- Longitude : - 2.15°

Ses habitants se nomment les vildéens et les vildéennes.

### Origine :

En breton : Vildé-Guingalan → *Gwilde-Gwendalon*

**Vildé** est issu du latin *Villa Dei* signifiant « *Village de Dieu* ». Une de ses premières mentions date de 1330<sup>1</sup>. Cette forme fait référence aux formations médiévales de type *Villedieu* désignant les maisons de l'ordre de Malte.

**Guingalan** est retranscrit sous la forme *Guengalan* issu d'un anthroponyme breton *Wincalan* ou *Winwaloe* soit Guéanolé. Ce nom figure dans une Charte V, Duc de Bretagne Geoffroy PLANTAGENET (Comte de Bretagne de 1181-1186) de 1182, ainsi que dans le Cartulaire de Redon sous la forme de *Wincalan*.

Selon Mr HENRY G., il existe une autre possibilité en ce qui concerne l'étymologie de Guingalan. Effectivement, pour lui, « le terme « *Guingalan* » accolé à celui de « *Vildé* » pourrait être la redondance en langue bretonne du « *villa dei* » latin : « *gwen lann* » c'est-à-dire « le lieu des moines blancs » (les Templiers portaient une robe blanche marquée d'une croix rouge). »

Selon Yves CASTEL in <http://pmarcou.free.fr/originedevotrecommune2.htm>,

« *Cet ancien prieuré-cure de l'abbaye de Beaulieu dépendait de l'ancien évêché de st MALÔ. Il se nommait "GUENGALAN" en 1182. Ce nom était celui du Seigneur du lieu. Il est issu du vieux breton "WIN" (en moyen breton "GWEN") signifiant "Blanc", "Béni" ou "Sacré" . . . et du vieux breton "CALON" signifiant "Cœur". Lui fût associé vers 1330 "VILLA DEI", en français "VILLE DIEU", et en gallo "VILDE". Ce nom désigne une fondation templière, comme "VILDE-GOUELO" en QUEVERT. »*

De même, selon DESHAYES Albert, *Gwengalon* serait issu de *gwenn* signifiant « *béni, sacré* » et de *-galon*, adoucissement de *kalon* signifiant « *cœur* ».

*Gwengalon* (saint du IX<sup>ème</sup> siècle) aurait été un compagnon de Konion à l'abbaye Saint-Sauveur de Redon.

Ceci est confirmé par les écrits de Mr MERDRIGNAC B.<sup>2</sup>

Guéanolé, le saint patron de Vildé-Guingalan



Cette statue en granit mesurant 1m65 de haut, daterait du XIV<sup>ème</sup> siècle et représenterait saint Guéanolé.<sup>3</sup>

Actuellement, elle se trouve dans la Tour de Coëtquen ou Coësquen (1476-1481), dans la commune de Dinan.

Auparavant, elle se trouvait dans l'église paroissiale de Vildé-Guingalan.

<sup>1</sup> Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu en France*, Paris, Librairie Guénégaud, 1979, p.720.

<sup>2</sup> Merdrignac Bernard, 2015, *Corona Monastica : Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtique*, P.U.R.

<sup>3</sup> <http://www.infobretagne.com/dinan.htm>

### *Saint Guénolé, son histoire :*

Son père, saint Fragan, et sa mère, sainte Gwenn, auraient débarqué dans la baie de Saint-Brieuc, venant probablement du pays de Galles, pour se fixer dans l'actuelle commune de Ploufragan (Côtes-d'Armor). Guénolé est le troisième fils d'une famille dont les autres enfants sont Clervie, Jacut et Guéthénoc.

Il serait né, soit à Ploufragan, soit à Plouguin.

Encore enfant, il est confié, vers 470, à saint Budoc pour être formé dans l'ermitage de celui-ci, situé sur l'île *Lavret*, dans l'archipel de Bréhat.

Vers 485, il manifeste le désir de se rendre en Irlande pour vénérer les restes de saint Patrick qui vient de mourir ; l'apôtre lui apparaît en songe pour lui indiquer qu'il est préférable de rester en Armorique pour y fonder une abbaye.

Avec onze autres disciples de saint Budoc, il s'établit dans une autre île appelée *Tibidy*, qu'on a tenté d'interpréter comme *l'île de la maison de prières*, à l'Hôpital-Camfrout, dans la rivière du Faou. Au bout de trois ans, en 490, Guénolé, ouvre miraculeusement un passage dans la mer pour aller fonder une nouvelle abbaye sur la rive opposée de l'estuaire, à Landévennec. En ayant fait le centre religieux de la Bretagne de l'ouest, il y meurt en 532. La veille de sa mort, il aurait choisi son successeur, célébré une messe et reçu l'absolution.

### *Représentation*

En iconographie, son attribut est généralement une oie (comme sur la statue de l'abbaye de Landévennec et celle de la fontaine de Saint-Frégant). Saint Guénolé se voit attribuer par la dévotion populaire des vertus de thaumaturge : il aide à la fécondité des femmes, il donne de la force aux enfants et les aide à marcher, il guérit les verrues, les maux de tête et les névralgies, mais était aussi invoqué si un temps pluvieux menaçait les récoltes<sup>45</sup>.

### *Saint Guénolé et l'oie :*

La légende relate que:

*« Une des sœurs de Saint Guénolé, chassant un jour des oies sauvages par la cour du château de Lesguen, une de ces oies lui tira un œil de la tête et l'avala. Cet accident attrista fort ses père et mère. Saint Guénolé, étant en oraison à son monastère, fut averti par un ange de ce qui se passait chez son père. Il s'y en alla en toute diligence et l'ayant consolé empoigna l'oie, lui fend le ventre, en tire l'œil et le remet en sa place et faisant le signe de la croix dessus, le rendit aussi clair et beau que jamais. Et Sainte Clervie recouvra la vue. »*

---

<sup>4</sup> Baudouin Jacques, 2006, Grand livre des saints : culte et iconographie en occident, Ed. Créer, p.257.

<sup>5</sup><http://har22201.blogspot.fr/2013/03/saint-guenole-de-landevennec.html>

**Historique :**

**Zones de présomption de prescription archéologique  
de la commune de VILDÉ-GUINGALAN le 02/02/2016**

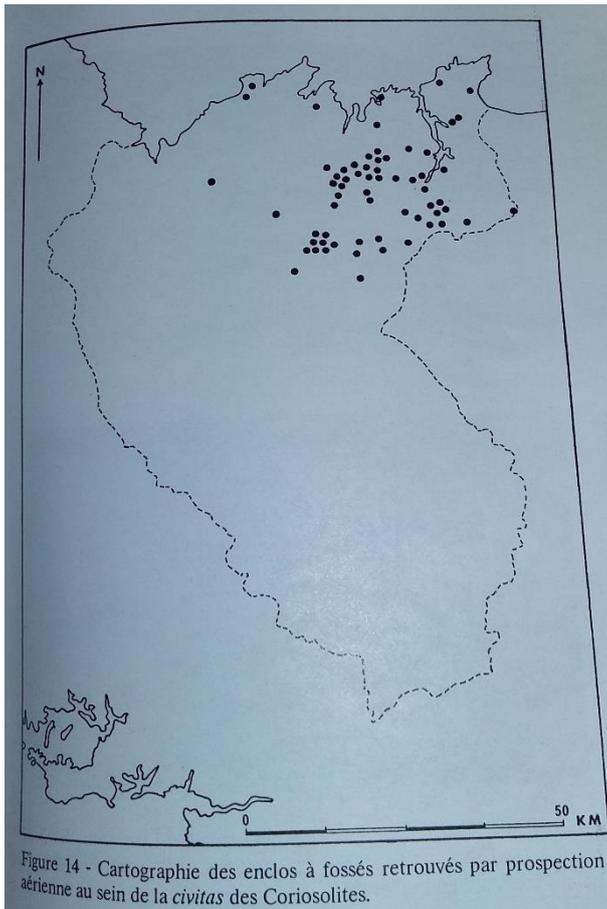


© Service régional de l'archéologie

Légende chiffrée avec complément ci-dessous.

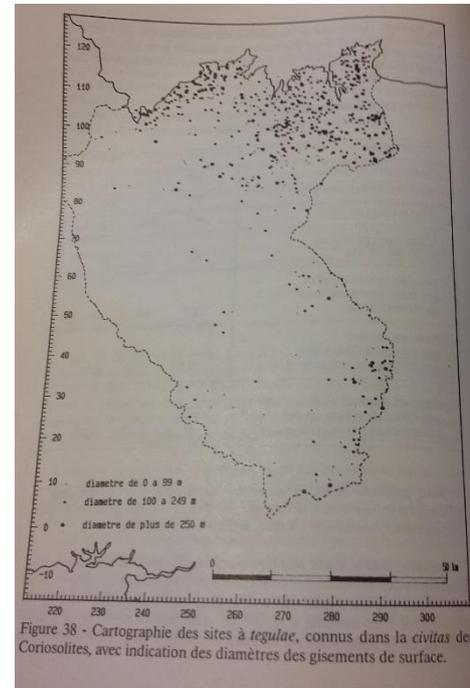
A l'époque gallo-romaine (-52 av. J.-C. – 486 ap.J.-C.)

A l'époque romaine, la moitié nord de la commune de Vildé-Guingalan appartenait à la ville de Corseul et ce jusqu'aux alentours du XII<sup>ème</sup> siècle.



Cette carte issu du livre de LANGOUET Loïc, indique la présence des enclos découverts au sein de la société des Coriosolites. Ainsi, on observe que le secteur de Vildé est pourvu de plusieurs enclos.

Cette carte indique la présence de *tegulae*. Ainsi, on observe que le secteur de Vildé comportait quelques villas.



- Selon, Mr GAULTIER DU MOTTAY J., Mr PINCEMINJ.-P. et EVEILLARDJ.-Y., la voie romaine de Corseul à Rieux, communément nommée Chemin d'Ahaut, limitant la commune avec Aucaleuc et avec Trédivan passait par la commune.

Selon SAINT-MARC Philippe : la voie qui quitte Corseul par le sud-est, passait par l'abbaye de Trégobet jusqu'à la Touraudais puis par Pellan, jusqu'à la Déroulède. Par la suite, elle passait par un gué, franchissant le ruisseau des Vaux près de la Croix-Mois en Vildé-Guingalan. Se poursuivait jusqu'à Boculé pour se rendre à Trébédan.

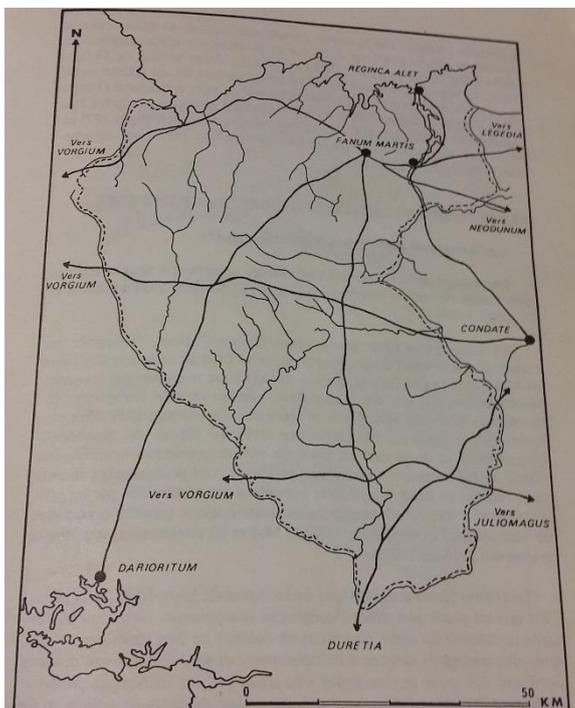
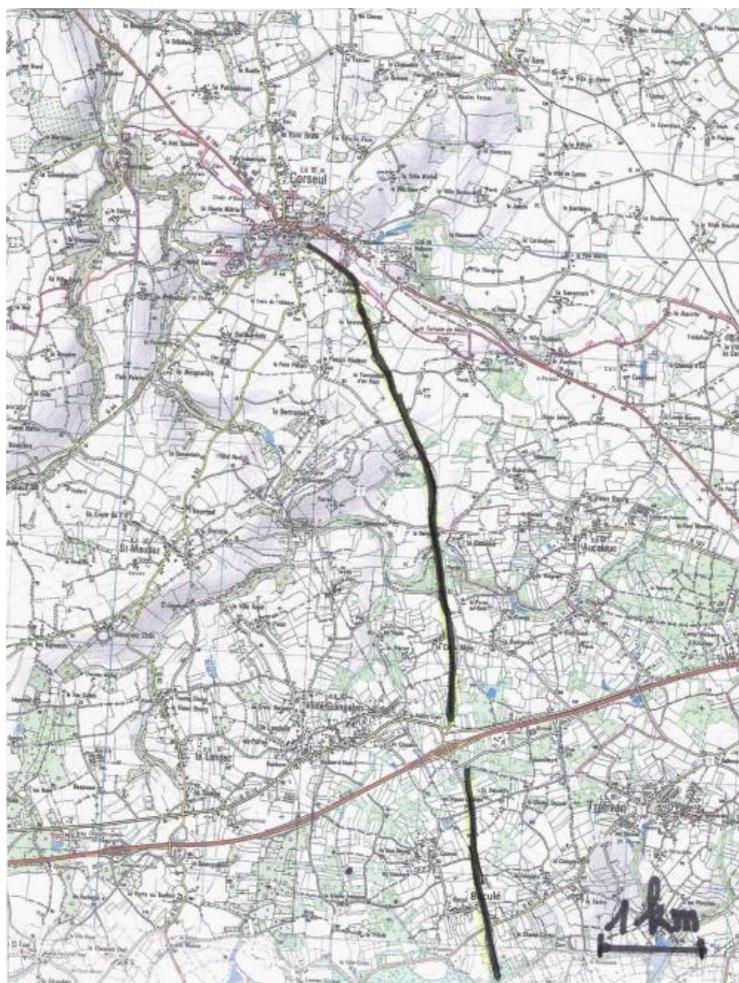


Figure 1 - Limites de la *civitas* des Coriosolites au Haut-Empire et principales voies de communication.

Cette carte de LANGOUET Loïc indique le positionnement des voies romaines passant par Corseul (*Fanum Martis*).



« M.A. RAMEE signale que l'agger fait saillie au carrefour de la Croix Mois et que le chemin qui le coupe n'a pu l'entamer. On a un nouveau jalon, la voie suit la limite entre Vildé-Guingalan et d'Aucaleuc, puis passe près de la Vieuville avant de rejoindre la limite entre Vildé-Guingalan et Trélivan. J.-P. PINCEMIN mentionne que la voie est appelée "Chemin Duguesclin", sur la limite entre Vildé-Guingalan et Aucaleuc [3, p.19]. »<sup>6</sup>

Le réseau routier romain s'inspirait généralement du tracé des voies gauloises voire préhistoriques, et était employé jusqu'aux alentours du IX<sup>ème</sup>-X<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, on peut supposer que du temps des templiers, la voie romaine Corseul-Rieux via Vildé était toujours exploitée. Ceci est conforté par la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°23). Ainsi, en ce qui concerne la commune de Vildé-Guingalan, la section de la voie passe des lieux-dits *La Croix-Mois* à *Boculé*.

- Au lieu-dit *les Clossets* :  
En 1986, Mr FAGUET a observé la présence de *tegulae*<sup>7</sup>, de tessons de céramique sigillée (Certains dateraient du II<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècle), de la *terra nigra*<sup>8</sup>.  
De plus, d'autres tessons dateraient de l'époque protohistorique ce qui indiquerait une origine pré-romaine.  
De plus, selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°21), on trouverait un enclos et un fossé de date indéterminée. De même, (carte n°9) une zone d'occupation daterait du Second Age du Fer et du Bas Empire, ce qui induit le fait que ce territoire a été peuplé durant la protohistoire.
- Au croisement des lieux-dits *les Clossets* et *la Petite Croix* :  
La liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°17) atteste de la présence d'un enclos de l'époque gallo-romaine.
- Au lieu-dit *le Viel* :  
En 1984, Mr PINCEMIN J.-P. a découvert un site à *tegulae*.
- Au lieu-dit *les Hauts-Champs* :  
En 1985, Mr FAGUET G. a découvert des *tegulae*, des briques et de nombreuses pierres.  
Selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°8), le site aurait connu une occupation à l'époque gallo-romaine.
- Au lieu-dit *les Planches* :  
En 1984 et 1988, Mr FAGUET et Mr LERROUX ont découverts 2 secteurs présentant des *tegulae*, des tessons de céramiques communes et sigillées<sup>9</sup>. Au nord du site, ils y ont décelé une concentration de scories de fer.  
Selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°4 et n°6), il existerait également la présence de traces d'occupation datant de l'époque gallo-romaine. Ce site aurait perduré jusqu'au Moyen Age.
- Au lieu-dit *la Vieuville* :  
En 1984, Mr PINCEMIN J.-P. a vu une concentration de scories<sup>10</sup> de fer qui témoigne du traitement de minerai. Ceci est conforté par la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°3)
- Au lieu-dit *la Croix Nergan* :  
En 1980 et 1989, Mr LANGOUËT L. a découvert un enclos à double enceinte (100 m x 50 m) et 2 enclos carrés. Ceci est conforté par la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°1).
- Au lieu-dit *le Préron* :

<sup>6</sup>[http://voies-romaines-bretagne.com/vrom2/index.php?art=vrom\\_c\\_corseul\\_rieux](http://voies-romaines-bretagne.com/vrom2/index.php?art=vrom_c_corseul_rieux)

<sup>7</sup>**Tegula** : Antiquité : tuile plate servant à couvrir les toits, faite généralement d'argile cuite au four.

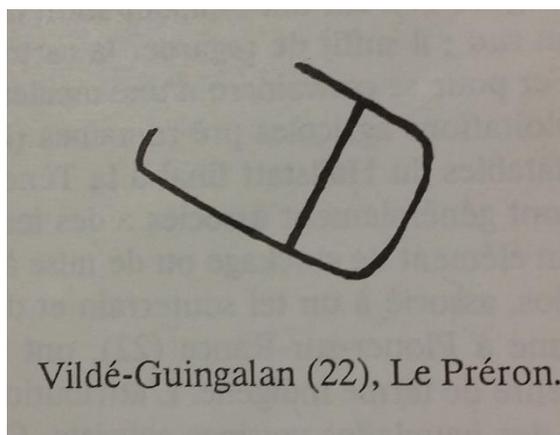
<sup>8</sup>**Terra Nigra** : Céramique fumigée.

<sup>9</sup>**Céramique sigillée** : La céramique sigillée est une céramique fine destinée au service à table caractéristique de l'Antiquité romaine.

<sup>10</sup>**Scorie** : En métallurgie, les scories sont des déchets solides provenant des opérations de traitement des minéraux métalliques ou de l'affinage de certains métaux.

A l'origine ce lieu-dit se nommait « *péron* » signifiant «  *Pierre plate en hauteur* », ce qui induit lieu où se trouverait un dolmen.

En 1980, 1990 et 1996, Mr LANGOUËT L. a vu un enclos quadrangulaire à division interne. Cela est conforté par la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°5).



©Schéma de l'enclos du *Préron*<sup>11</sup>

- Au lieu-dit *la Croix-Mois* :  
En 2001, MmeBIZIEN C. a vu, au niveau de l'enclos du lieu-dit *le Préron*, des traces orthogonales à orientation discordante. De plus, selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°18 et n°19), cette zone garde la trace d'occupation humaine notamment par la présence de fossés datant de l'époque gallo-romaine.
  
- Au lieu-dit *Couavou* :  
En 1989, Mr ANDLAUER L. a vu un fossé circulaire avec une structure centrale évoquant une sépulture ainsi que 3 autres structures circulaires. Ceci est attesté par la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°10 et n°12).
  
- Au croisement des lieux-dits *Couavou* et *l'Epinay* :  
Selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°11), le site présenterait la trace d'un enclos datant de l'époque gallo-romaine.
  
- Au lieu-dit *Les Champs-Gicquel* :  
La liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°16), atteste de la présence d'un enclos datant de l'époque gallo-romaine.
  
- Au lieu-dit *La Tracin* :  
Selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°13 et n°20), le site présenterait la trace d'un enclos datant vraisemblablement de l'époque gallo-romaine.
  
- Au lieu-dit *Le Vieil* :  
Selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°2), il existerait des traces d'occupation gallo-romaine.
  
- Au lieu-dit *Bouban d'Abas* :  
La liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°22) atteste de la présence d'un enclos datant de l'époque gallo-romaine.
  
- Au Nord Est du bourg :

---

<sup>11</sup> Langouet Loic, 1988, *Les coriosolites : un peuple armoricain, de la période gauloise à l'époque gallo-romaine*, Ed. Centre Régional d'archéologie d'Alet.

La liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°14) atteste de la présence d'un enclos datant vraisemblablement de l'époque gallo-romaine.

- Au niveau du Bourg :

La liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°15) atteste de la présence d'un bâtiment datant vraisemblablement de l'époque gallo-romaine.

- Lieu-dit *les Noël*s : « *Noë* » signifiant « *lieu humide* ».

En 1920, le lieu-dit s'écrivait « les Noëlles ».

- Il est vraisemblablement possible que le pont de la *Venelle du puits* daterait de l'époque romaine.

Ceci est réfuté par Yves CASTEL, qui induit le fait qu'il est fort probable que lors de sa reconstruction, les habitants aient reproduit un pont de façon gauloise.



- Selon Mr JUHELJ.-Y., lors de l'aménagement du bourg en 2014, les sondages ont montré la trace d'un « *aqueduc* » au niveau du pont près du lavoir dans la rue de la Commanderie.

Les traces du bâtiment se poursuivraient en direction de l'actuelle Commanderie.



A l'époque médiévale (486 – 1492)

*Epoque carolingienne (741-987)*

Production de poterie avérée sur la commune aux alentours du X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles. Effectivement, des ateliers de productions ont été découverts dans les années 70. Vraisemblablement, les poteries auraient eu des formes rappelant celles de Trans (35)<sup>12</sup>.



Exemple de poterie issu de Trans (35)  
© Musée de Bretagne, Rennes

*Autres :*

### **Vaucouleurs :**

On peut supposer que ce lieu-dit doit son nom au seigneur de Trélivan qui se nommait Vaucouleurs. Effectivement, on décèle en 1249, un seigneur se nommant Olivier DE VAUCOULEURS.<sup>13</sup> Celui-ci aurait été un croisé (Templiers).

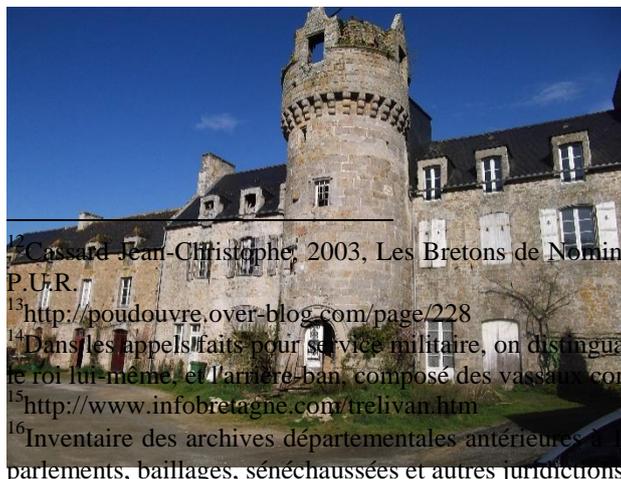
« Le château de Vaucouleurs sur la commune de Trélivan (XVI-XVIIème siècle). En 1248, Alain d'Espinay, marquis de Vaucouleurs, participe à la croisade menée par Saint Louis. En 1410-1440, le domaine appartient à Guillaume de Guitté. En 1427, le duc Jean V y convoque le ban et l'arrière-ban<sup>14</sup> de la Bretagne, afin de faire front aux Anglais. Propriété de Jean Robert en 1440 et de Jacques Le Porc en 1480. Au XVIème siècle, au moment de la reconstruction du château, le domaine appartient à Guy de Guitté et à son épouse Jacquemine de Boisrioult. Plus tard, il passe entre les mains de la famille de Derval. En 1780, cette terre possède un droit de haute justice et appartient à M. de Bruc. »<sup>15</sup>

Le Marquis de Vaucouleurs possédait sur la commune de Vildé, 3 à 4 métairies. Afin de fortifier son château d'Yvignac, il fit détruire ses métairies. Il possédait également 3 moulins (Cf page 37-38).

Selon Mr BLONDEL, en 1427, suite à un accord signé entre le roi de France et le duc JEAN V, afin de protéger Pontorson de l'ennemi anglais, le château de Vaucouleurs a été désigné comme le lieu de regroupement des troupes contre le front anglais. Ainsi, 10 000 hommes auraient protégé les frontières de celle-ci. Sur l'ensemble des troupes envoyées au front, seul 3 000 sont revenus.

Ses hommes auraient probablement été logés dans les communes environnantes.

Selon *l'Inventaire des archives départementales antérieures à 1790*, le domaine de Vaucouleurs en Trélivan appartenait bel et bien au Marquis de Vaucouleurs issu de la lignée d'Espinay<sup>16</sup>.



Photographie du Château de Vaucouleurs en Trélivan.

Selon Mr JAMIER G., un tunnel partant de la Commanderie aurait abouti au sein de la tour du Château. Il aurait été comblé par les anciens propriétaires de la demeure.

<sup>12</sup>Cassard Jean-Christophe, 2003, Les Bretons de Nominœ : Chapitre 14. Gens de métier et de profit pp.279-294, Coll. Histoire, P.U.R.

<sup>13</sup><http://poudouvre.over-blog.com/page/228>

<sup>14</sup>Dans les appels faits pour service militaire, on distinguait le ban proprement dit, composé des vassaux immédiats, convoqués par le roi lui-même, et l'arrière-ban, composé des vassaux convoqués par leurs suzerains.

<sup>15</sup><http://www.infobretagne.com/trelivan.htm>

<sup>16</sup>Inventaire des archives départementales antérieures à 1790, département de la Loire-Inférieure, Série B. Cours et juridictions – parlements, baillages, sénéchaussées et autres juridictions secondaires, pp.22-23.

L'escalier actuel de la tour donnerait accès au passage souterrain.

La paroisse de Trélivan est supprimée en 1792 et réunie à Vildé Guingalan, avant de retrouver son statut initial en 1803 et de se voir rattacher Aucaleuc jusqu'en 1820.<sup>17</sup>

Selon Mr BLONDEL, pendant 2 ans, le recteur de la paroisse de Vildé-Guingalan assurait également ses fonctions sur celle de Trélivan. Ceci est dû au fait que le recteur de Trélivan aurait refusé de signer la Constitution Civile du Clergé suite à la Révolution.

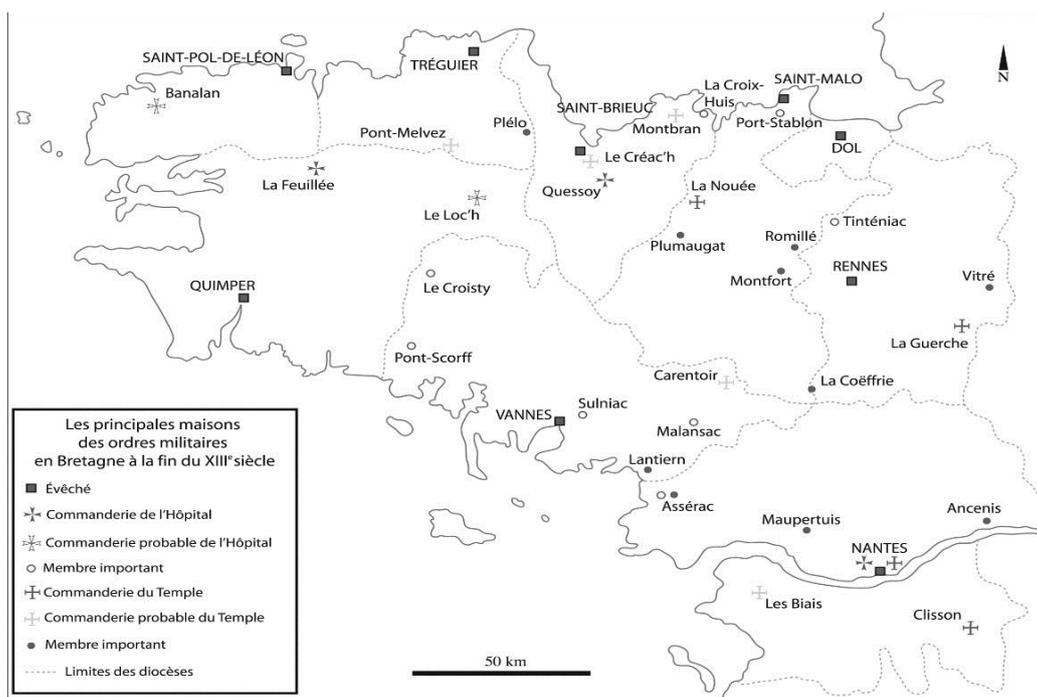
### *Au temps des Templiers<sup>18</sup> (1129-1312)*

#### Les Templiers en Bretagne

C'est lors de la 1<sup>ère</sup> croisade (débutée le 27 novembre 1095) que vit s'épanouir un nouvel Ordre en 1104. Cet Ordre dit du Temple fut créé afin de protéger la Terre Sainte des « Maures ».

C'est un Ordre exclusivement composé de chevaliers. Il devint un ordre de Moines-soldats très puissant appelé également « *Les Moines Rouges* » à cause de la croix rouge appliquée sur leur tunique blanche.

Les historiens considèrent que les Templiers se sont implantés en Bretagne aux alentours de 1130<sup>19</sup>.



#### La Commanderie de La Nouée

« *La Nouée a une origine celtique, il signifie lieu humide, marécageux. La préceptorie du Temple de La Nouée en Yvignac est mentionnée en 1182, dans la charte de Conan IV, Duc de Bretagne, sous le terme de Lanhoé mais, selon les époques, son nom se changea en La Noueix, La Nouaye, Lannooeix pour devenir Lannouée. Placée sous le vocable de Saint-Jean Baptiste, la chapelle de La Nouée-en-Yvignac située dans le diocèse de Saint Malo appartenait à l'Ordre du Temple. En 1297, Pierre de Launay y fut reçu templier; assistaient à la cérémonie les frères du Temple :*

<sup>17</sup> <http://www.trelivan.fr/fr/actualite/1011/un-mot-histoire>

<sup>18</sup> Cf annexe 1

<sup>19</sup> <http://www.templiers.net/departements/index.php?page=22>

Hugues Poulet, d'Auvergne, Guillaume Battan et Jean de Fougères. Le précepteur de La Nouée levait la dîme également en Yvignac, Trebédan, Corseul, Saint-Carné, Plénée-Jugon, le fief du Temple, Bourseul, le village de l'Hôpital, °Tramain, le village des Croix et l'ancien manoir du Temple, Plouer, Taden, Plorec, manoir appelé le Temple, Quévert et enfin à Dinan. Il faut de plus signaler deux localités où les Chevaliers du Temple eurent des droits : **Vildé-Guingalan**, et Vildé-Goëlle. Cette préceptorie étendait ces possessions jusqu'aux environs de Dinan. De cette préceptorie dépendaient les Temples de °Le Créhac (Plédran), de La Caillebotière (Plurien) et de Romillé (en Ille et Vilaine) ainsi que les établissements Templiers de Montbran et de La Sainte-Croix sur la paroisse de °Pléboulle. La tradition rapporte que La Nouée était un lieu d'initiation pour les moines-chevaliers. En mai 1313, la préceptorie de Lanouée fut remise aux Hospitaliers.<sup>20</sup>»

De même, l'extrait suivant indique que Vildé-Guingalan était belle et bien une propriété de la commanderie de La Nouée :

« Lanouée, cette annexe ou membre du temple de La Guerche, avait une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, un cimetière, le clos de la justice, un moulin, des bois, des fiefs et des dîmes s'étendant dans dix paroisses : Yvignac, Bourseul, Saint-Carné, Plénée-Jugon, **Vildé-Guingalan**, Corseul, Tramain, Plorec, Quévert et Dinan. Entre autres balliages, Lanouée avait : ceux du temple en Plénée, de Lanoué et de Guingalay en Yvignac, de Treffort en Corseul, du Temple-es-Saulneufs en Plorec, et de Vildé-Goëlle en Dinan. Lanouée avait aussi la chapelle de Saint-Jean de Loublet en Quévert. La chapelle de Lanouée est maintenant (1866) convertie en grange. Nous avons vu dans ses fenêtres plusieurs crânes humains, tirés du cimetière qui avoisinait cette chapelle. En 1294, Pierre de Launay fut reçu templier dans la chapelle de Lanouée par Pierre de Villiers, en présence des frères Hugues Poulet, d'Auvergne, Guillaume Battant et Jean de Fougères (Evêchés de Bretagne, T. 1, p. 95 et 208. Pouillé de Rennes, T. 3, p. 75) ».

#### Les traces des templiers sur la commune

Vildé-Guingalan est le démembrement des anciennes paroisses primitives de Plumaudan et de Corseul. La commune de Vildé-Guingalan est formée des villages suivants : Ville-Rault, Croix-Nergan, la Landelle, les Portes, la Commanderie, les Clossets, Bois-Brunet, Coavou, Boculé, la Féralais, les Hauts-Champs, Préron, Croix-Mois, les Noël, Viel...

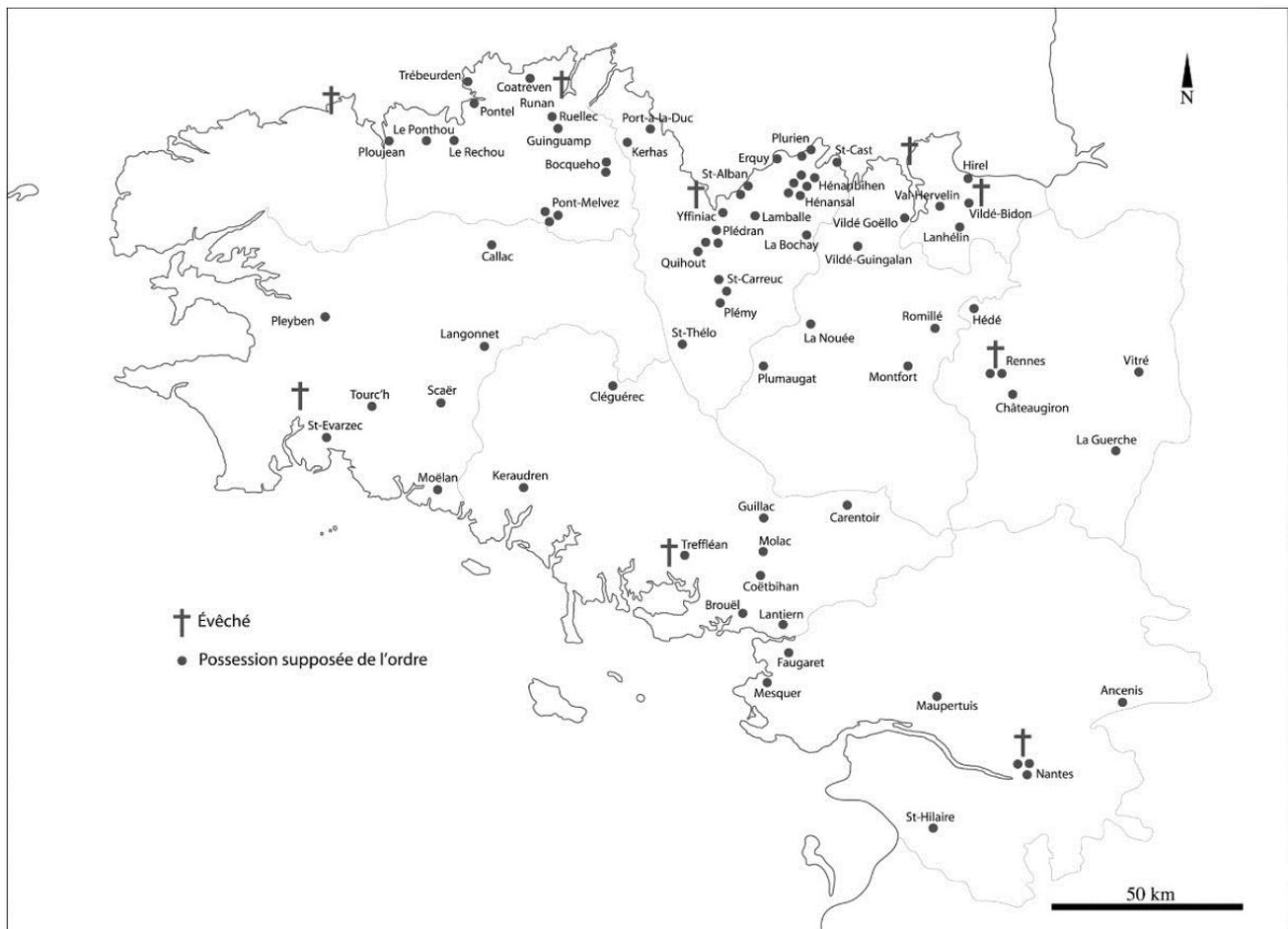
Cette paroisse est dédiée à saint Guénolé sous le nom *Villa Dei Guingualoei*.

Aux environs, 3 villages portent le nom de Vildé « *Villa Dei* » et on dénombre 2 localités dans lesquelles les chevaliers eurent des droits : Vildé-Guingalan et Vildé-Goëlle.

Les terres de la paroisse de Vildé-Guingalan, ont probablement été offertes aux Templiers par le Duc Conan III (1129-1148). La Commanderie de Vildé-Guingalan relève de celle de La Nouée à Yvignac. (Yvignac-la-Tour)

La toponymie est révélatrice de la présence des 2 ordres sur le territoire de Vildé. Effectivement, le nom *Villa Dei*, à l'origine de Villedieu et Vildé est un marqueur de la présence des Hospitaliers. Cependant, Vildé-Guingalan comme d'autres paroisses sont mentionnées dans la Charte en faveur des Templiers. Ainsi, les historiens estiment que Vildé-Guingalan aurait d'abord été une possession de l'Ordre des Templiers.

<sup>20</sup>[http://t3m.perso.sfr.fr/doc\\_templiers\\_cotes\\_d\\_armor.htm](http://t3m.perso.sfr.fr/doc_templiers_cotes_d_armor.htm)

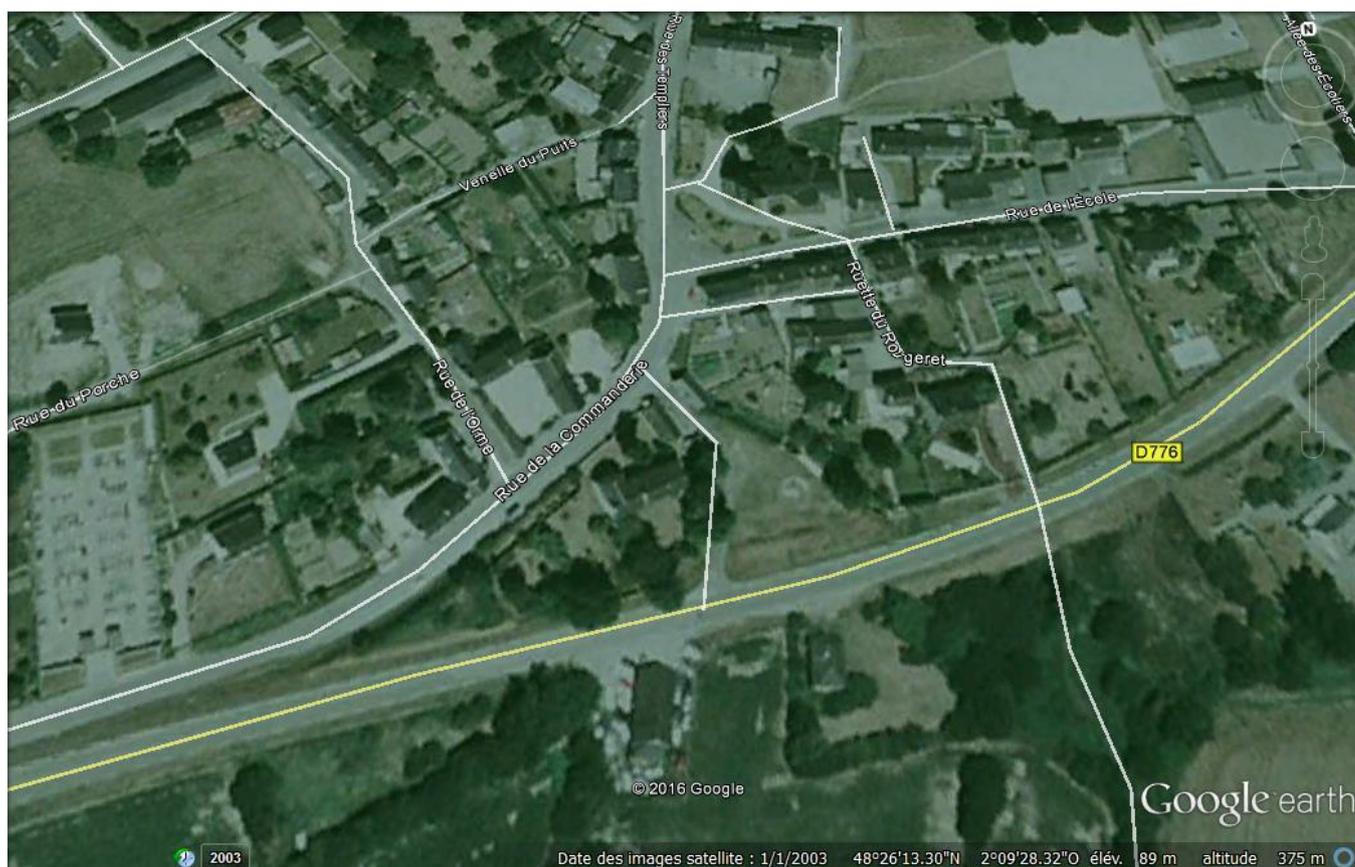


© <https://abpo.revues.org/2488>

A la fin des Croisades (XIII<sup>ème</sup> siècle), les Templiers de l'Ordre du Temple retournèrent peu à peu dans la vie sociale occidentale. Ils s'installèrent en Communauté dans des fiefs cédés par les nobles. Ainsi, des Templiers issus de la communauté des **Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem** prirent possession de la paroisse d'Yvignac-la-Tour et y installèrent la Commanderie de La Nouée. Cette Commanderie s'étendait jusqu'aux frontières de la commune de Dinan.

Le Commandeur de La Nouée disposait de fiefs s'étendant sur 12 paroisses<sup>21</sup> dont Vildé-Guingalan. Il prélevait la dîme afin de subvenir aux besoins de la Communauté. Lors de l'abolition des Templiers, en 1313, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem connus plus tard sous le nom de Chevaliers de Malte prirent possession des terres voisines des leurset agrandirent leur territoire. L'abbaye de Beaulieu gérait plus particulièrement tous ce qui était en lien avec la dévotion liée au Temple.

<sup>21</sup>Les 12 paroisses : Yvignac, Corseul, St Carné, Plénée-Jugon, Bourseul, Tramain, Dinan, Quévert, Plorec-sur-Arguenon, Vildé-Guingalan, Taden, Plouër-sur-Rance



© Google Earth

De nombreux témoignages et écrits relatent le fait que plusieurs bâtiments de la commune soient en lien avec l'Ordre des Templiers.

En voici, une liste exhaustive :

- Sur ce territoire se trouve encore le village de la Commanderie, l'église paroissiale (dédiée à saint Jean-Baptiste) = où l'on peut voir sur une stèle une gravure en forme d'écu et une croix en son centre (Témoignage de Mr ROBERT P.)...

- o **Les noms de rues :**

La commune actuelle possède certaines rues rendant hommages à cette époque, comme par exemples :

- la rue des templiers  
Dans ses mémoires, BRIAND E., stipule que la rue templiers débute au niveau du ruisseau, qui se jette dans le Montafilan, au lieu-dit « *les pont chevalier* » à la limite de Vildé-Aucaleuc-Corseul et se dirige vers St Maudez.
- la rue de la commanderie
- la rue des clossets (Le mot closset vient du latin *claustrum* qui signifie monastère ou cloître)
- la rue de l'orme (au Moyen Age, l'orme est considéré comme l'arbre de la justice, effectivement, les procès avaient lieu sous ces arbres)
- Lieu-dit *les Portes* : ce lieu ferait référence à d'anciennes fortifications.<sup>22</sup>

Mr AUFFRAY G. stipule que les noms des rues ont été attribués entre 1995 et 2001. Le nom des rues fait référence au lieu-dit qui y était associé.

- o **L'Eglise paroissiale saint Jean-Baptiste (XIX<sup>ème</sup> siècle).**

<sup>22</sup><http://poudouvre.over-blog.com/article-la-periode-feodale-page-n-5-110135865.html>

Fondée avant la Révolution, elle possède deux chapelles en bois, deux confessionnaux, des statues et une chaire qui n'est pas d'origine, car elle avait été volée pendant la Révolution (en 1794) par des soldats de Jugon-les-Lacs. Les statues de l'édifice ont été brûlées dans le bourg par les soldats, ce qui explique la pauvreté de l'intérieur de l'édifice.

En 1740, le Marquis D'ESPINAY décrit l'édifice comme « *petite, étouffée et pauvrement pourvus* ».

En 1790, l'église était considérée comme « Maison Commune » soit une Mairie.

Le 24 novembre 1794, la municipalité écrivait au District de Dinan : « *Les soldats de Jugon se sont répandus dans leur église qui servait de Maison Commune. Après avoir enfoncé la porte, ils ont cassé celle de la sacristie, brisé les serrures des armoires, pillé et dévasté les papiers de la commune, délabré le maître-autel, brisé ses boisures neuves qui étaient peinturées de différentes peintures, cassé deux pierres sacrées, brisé des boisures, des maîtres-autels, arraché sept statues, y compris un grand Christ, et les ont emportées et brûlées dans les foyers des auberges du bourg.* »

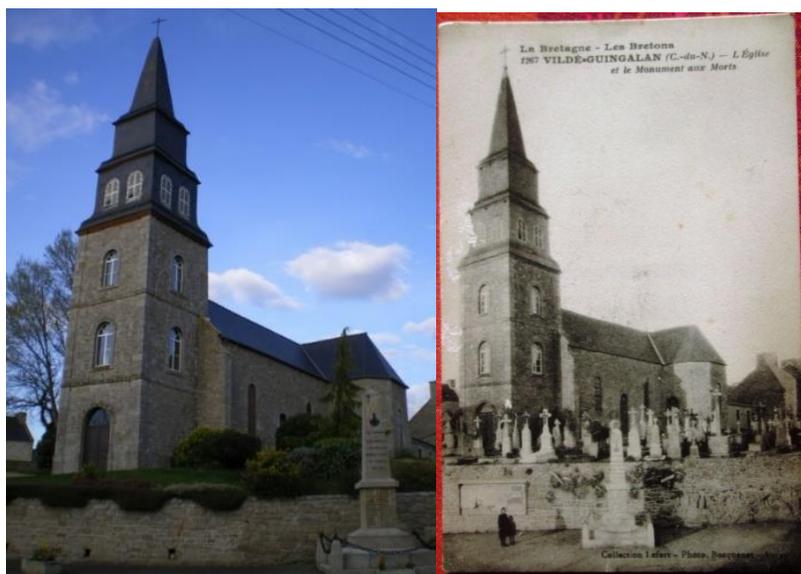
Le maître-autel qui fut détruit coûtait en 1778 (avec tabernacle, gradins et lambins) la somme de 160 livres.

Une partie du mobilier dont un calice et des ornements sacerdotaux ont été vendu en tant que « Biens Nationaux » à la commune de Dinan le 15 juin 1794.

(M.E. MONNIER et J. LEMASSON)

L'église actuelle a été reconstruite au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle est dédiée à saint Jean-Baptiste. La construction du clocher date de 1823, le chœur entre 1868-1870. De plus, on constate la présence au niveau du chœur dans la zone nord, de 2 monuments qui seraient des tombeaux de prêtres étant décédés sur la commune.

Le XXI<sup>ème</sup> siècle, voit l'établissement se rénover notamment par l'apport de nouveaux vitraux qui seront réalisés par les maîtres verriers de Rennes et de Boisgervilly, et ce grâce à un don...



- Ce sont les Templiers de la Commanderie de La Nouée qui commanditaire la construction d'une Chapelle au sein de la commune. Cette chapelle devint par la suite une église.

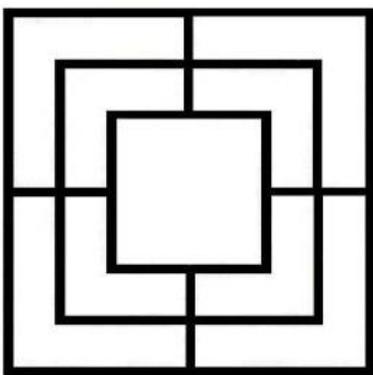


Hypothèse : cette gravure représentant un blason est de datation inconnue. Cependant, on peut se poser la question s'il ne daterait pas de l'époque des Templiers.



Cette hypothèse est réfutée par Yves CASTEL. Effectivement, celui-ci pense que cet écu proviendrait d'une tombe d'un chevalier inconnu.

Dans l'église, au niveau du déambulatoire se trouve un graffiti représentant la « *triple enceinte* ». Témoignage Mme ESCOP C.



Ce symbole est connu depuis l'époque celtique. Cependant, l'église datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, on peut se questionner sur le fait que la gravure date soit d'une époque antérieure, si la pierre a été réemployée, soit de l'époque contemporaine à l'église ou encore d'une époque plus tardive. Cependant, vu que le graffiti est coupé, il est vraisemblable que cette pierre soit antérieure à la construction de l'église. Ainsi, on peut se demandé si elle ne date pas de l'époque des Templiers qui usaient de ce symbole pour représenter le royaume des cieux, le royaume divin et le royaume des hommes.



Ce calice est un objet liturgique qui a été découvert dans l'église de la commune. C'est le cardinal VARMES qui l'a pris en photo en 1964. A ce jour, on ignore où se trouve l'objet.

Il a été vendu comme « Bien National » à la commune de Dinan en 1794.

© Ministère de la Culture

#### **Liste des recteurs de la paroisse de Vildé-Guingalan :**

- Guillaume Joseph Lemoine (1773-1774)
- Jean Lucas (1786)
- J.-F. Harouard
- Jean Brindejonc : prieur-recteur (1788-1802) → élu en 1790 1<sup>er</sup> maire
- Vicaire de Louargat Claude Marie la Louelle
- Julien Briand (1792)

#### **Anecdotes :**

- Jusque dans les années 60, le Maire ou le secrétaire de Mairie de la commune annonçait les bannies (mariage, baptême, décès, annonce officielle...) à la sortie de la messe aux alentours de 11h00.
- Quête aux blés : selon Mr ROBERT René, les gens se rendant à la messe donnaient après le culte des offrandes au curé (poulet, œuf, beurre, etc.), et ce jusque dans les années 1960.
- Les prestations : les agriculteurs donnaient 1 journée de bénévolat à la commune. Ils travaillaient avec l'employé communal pour différents travaux. Cela remplaçait les impôts locaux jusque dans les années 1950-1960

○ **La Commanderie**(XIX<sup>ème</sup> siècle)

Les Templiers possédaient une commanderie et un vicus (agglomération rurale) sur la commune.

La Commanderie ou *praeceptorerie* (preceptorie) comportait une ferme, une chapelle, une boulangerie, une écurie, un dortoir et un réfectoire. C'était un lieu d'asile, de prières et d'hôtellerie.

Elle a pour rôle d'assurer le recrutement des frères de l'Ordre.



© Cadastre de 1895 montrant l'emplacement de la commanderie



La Commanderie

Mme LOUIS M. indique que l'inscription sur le pilier droit fait référence aux ancêtres du propriétaire actuel soit :

« Jean et Thérèse Renaut ».

Tandis que sur le pilier gauche, on retrouve la date de « 1831 ».



L'étable de la Commanderie

Ce bâtiment serait vraisemblablement une ancienne étable datant de la Commanderie.



Sur le pignon nord-ouest de la bâtisse, on observe des transformations contemporaines qui confortent le fait que le bâtiment soit antérieur au XIX<sup>ème</sup> siècle.



Four



Ancienne porcherie.



Selon Mme DAULY A., au N°3 rue des Templiers (qui fut une boulangerie au XIX<sup>ème</sup> siècle), se trouverait la partie nord de l'ancienne enceinte de la Commanderie qui longerait le jardin de la propriété actuelle. Une partie du mur aurait été refaite au début du XX<sup>ème</sup> siècle suite à un éboulement.

La partie sud quant à elle se trouverait au N°4 de la rue de la Commanderie.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la Commanderie a été employée en tant que ferme.

Au n°4 rue de l'Orme, se trouve une maison dont la base ferait partie de la Tour Carrée. Cette tour faisait partie de l'enclos de la Commanderie au temps des Templiers (XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle).



Selon Castel Yves, La maison au n°5 rue de l'Orme, daterait de 1732. La maison aurait été construite avec les pierres de la Commanderie datant du XIII<sup>ème</sup> siècle.



- Une partie de l'ancien **presbytère** daterait du temps des Templiers (Mr HENRY G.)  
La structure actuelle a pour base une édification antérieure. Celle-ci a évolué en 3 phases :
  - 1<sup>ère</sup> phase : XVII<sup>ème</sup>
  - 2<sup>ème</sup> phase : XVIII<sup>ème</sup>
  - 3<sup>ème</sup> phase : XIX<sup>ème</sup>



- **Tunnel ou souterrain : Croyance populaire ou vérité ???**  
La grande maison → l'entrée du tunnel partirait de la Grande Maison en passant par la Venelle du puits (entre les lots 5 et 7 de la rue des templiers) jusqu'à la Commanderie.  
Au niveau de la Grande Maison, sur la façade arrière du bâtiment se trouve une empreinte représentant une croix datant vraisemblablement de l'époque des Templiers.  
Adresse actuelle : 2 D rue des Templiers.  
→ Témoignages de Mme L. T., Mme THOMINIAUX M.-A.



Hypothèse : graffiti en forme de croix sur le bâtiment ?  
Cela a été réfuté par Yves CASTEL. En effet, selon lui cette marque serait la trace d'une meurtrière d'arquebuse qui a été rebouché. C'est donc une pierre réemployée.

Mire

Bouche à feu

Selon Mme DAULY A., le tunnel traverserait le jardin de la propriété N°3 rue des Templiers, direction Nord/Sud vers la Commanderie.

Selon Mme ROBERT M. et Mme L. T., il semblerait que lors des travaux de terrassement du tout-à-l'égout (1967-1968), les ouvriers auraient retrouvé des traces de tunnel au niveau de la venelle du puits.

Selon Yves CASTEL, lorsqu'on on parle de tunnel au temps des Templiers cela fait très souvent référence à des souterrains ou à des caves datant de l'époque protohistorique (époque gauloise). Durant la Restauration (1815-1830), des rumeurs circulaient sur le fait de la présence de tunnels ou souterrains ayant servi à protéger les Chouans<sup>23</sup> durant la Révolution Française.

Selon Mr DROGUET Y., le tunnel de la Commanderie irait jusqu'à l'église de la commune de Saint-Maudez, voire jusqu'au château de Thomatz (XVI<sup>ème</sup> siècle).

Selon Mme CROCHET M., lorsqu'elle était enfant et qu'elle se promenait avec ses parents au niveau des Champs Gicquel, elle entendait des raisonnements (sons creux) de pas sur le chemin. (Tunnel de Vaucouleurs ?)



Certains témoignages indiquent que ce bâtiment renfermerait une entrée sur le tunnel débouchant sur une porte. Cet édifice se situe rue de l'Orme.

#### ○ Hospice ou léproserie

- Lieu-dit *la Maladrie* :

Fait référence à « *maladrierie* » issu de l'ancien français « *maladerie* » composé du nom *malade* et de *-erie*.

C'est une léproserie qui est un lieu d'isolement et de prise en charge des personnes atteintes de la Lèpre.

En Europe, les 1ères maladreries virent le jour aux alentours du XII<sup>ème</sup> siècle.

Mr LEBRETON A. indique que *le clos la Maladrie* était auparavant (c'est-à-dire aux temps des Templiers) un ancien hôpital.



© Cadastre

<sup>23</sup> Chouannerie : 1792-1800.

- « Pont » dit le “Grand Pont” ou gué au temps des Templiers ayant servi pour le droit de passage au niveau du lavoir (Témoignage de Mr Robert P.)  
 Jusqu'en 1789 ?, les moines de l'abbaye de Beaulieu prélèvent un droit de péage.  
 La rivière coulant sous le « pont » se nommerait *Le Montafilan* ou *ruisseau des vaux des moines* (Mr Henry G.). Sa source serait la fontaine Bidelle.  
 D'autres témoignages induisent le fait que la rivière se nommerait « *les Vaux et se jetterait beaucoup plus au Nord dans le Montafilan.* » → Mme THOMINIAUX M.-A. & Mme BONDOUX Y.



Mme AUFFRAY indique que le droit de passage a perduré jusqu'aux années 1920. Ainsi, un octroi<sup>24</sup> était perçu. Ceci est confirmé par Mr RENAULT A.

#### *Vildé-Guingalan et l'abbaye de Beaulieu*

L'abbaye de Beaulieu sur la commune de Languédias a été fondée aux alentours de 1163 par Roland de Dinan pour les Chanoines de Saint-Augustin.

L'abbaye de Beaulieu a prélevé la dîme et la franchise sur la paroisse de Vildé de 1336 à 1779. Un droit de péage ou « Trépas » dura de 1432 à 1775 dans le quartier *Bouban* de la Commune.

Cependant, ce n'est qu'en 1534, que la commune devient un bénéficiaire rectorial de l'abbaye de Beaulieu<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> L'octroi : L'octroi est une contribution indirecte perçue autrefois par les municipalités à l'importation de marchandises sur leur territoire. Cette taxe frappait les marchandises les plus importantes et les plus rentables telles que le vin, l'huile, le sucre, le café, etc.

<sup>25</sup> Fonds de l'abbaye de Beaulieu in [archives.cotesdarmor.fr/pdf/H001\\_358Beaulieu.pdf](https://archives.cotesdarmor.fr/pdf/H001_358Beaulieu.pdf)



- Au lieu-dit *les Clossets* :  
Selon la liste des zones de présomption de prescription archéologique (carte n°7), celle-ci atteste de la présence de traces d'une occupation du territoire.
- Au lieu-dit *Couavou* :  
Selon Mr ROBERT G., le lieu-dit possédait 2 seigneuries (des maisons bourgeoises)
  - o Une se trouvait au-lieu *le bel être*
  - o Une appartenait à la seigneurie de l'Espinay<sup>27</sup> (selon toute vraisemblance, les seigneurs de l'Espinay possédaient presque tous les fiefs entre Broons et Dinan).

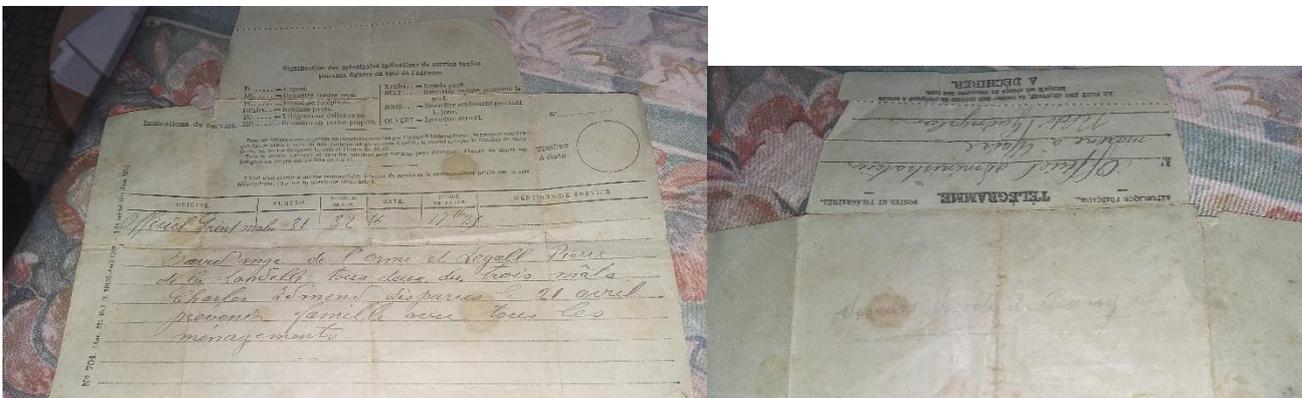
### Entre le XVI<sup>ème</sup> siècle et le XX<sup>ème</sup> siècle :

Les terre-neuvas sont les pêcheurs qui, du XVI<sup>ème</sup> siècle au XX<sup>ème</sup> siècle, partaient chaque année des côtes européennes pour pêcher la morue sur les grands bancs de Terre-Neuve, au large du Canada. Ces pêcheurs étaient majoritairement français mais également basques espagnols, portugais et anglais. Cette pêche a pris fin à cause de la raréfaction du poisson à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle due à la surpêche.

Par extension, le nom de terre-neuvas est aussi donné aux pêcheurs qui ont pratiqué une pêche similaire sur les bancs d'Islande (en Bretagne, ces derniers sont appelés « islandais »).

Ainsi, la commune de Vildé-Guingalan a vu quelques hommes partir pour la pêche. Comme en témoigne l'inventaire de *L'Arche du Musée et Archives de la Collectivité Territoriale de Saint-Pierre et Miquelon*.

- COSSON Julien Eugène (né le 11/09/1840 à Vildé-Guingalan) fils de Jean et Jeanne RENAULT : matelot 2<sup>ème</sup> classe. Embarquement à Dinan (n° engagement 253-253) sur le Brig *Qui s'en Grogne* (St-Malo). Hôpital 17/08/1883.
- COUTAIN Ernest-François (né le 25/11/1886 à Vildé-Guingalan) : inscrit provisoire. Embarquement à Dinan (n° engagement -1636) sur le *Fanelly* (Granville). Disparu en mer le 02/05/1905.
- DAVID Ange Marie Joseph (né le 23/07/1887 à Vildé-Guingalan) : matelot 2<sup>ème</sup> classe. Embarquement à Dinan (n° engagement -1432) sur le Trois-mâts *Marie* (St-Malo ?). Disparu en mer en avril 1936.



Sur ce document, un télégramme, il est retranscrit :

- o DAVID Ange de l'Orme et LEGALL Pierre de la Landelle, tous deux du Trois-mâts *Charles Edmond* disparus le 21 avril. Prévenir famille avec tous les ménagements.
- GRANVILLE Charles Marie (né le 26/02/1874 à Vildé-Guingalan) : matelot. Embarquement à Dinan (n° engagement -311) sur la Goëlette *P.F. n°22*. Disparu en mer le 13/05/1903.
- GRANVILLE Eugène Marie (né le 01/03/1883 à Vildé-Guingalan) : matelot 3<sup>ème</sup> classe. Embarquement à Dinan (n° engagement -364) sur le Trois-mâts *Croisine* (St-Malo). Disparu en mer le 13/05/1911.
- HAMON François Jean (né le 10/04/1835 à Vildé-Guingalan) fils de François et Jeanne MENARD : novice (n° engagement 841-329), embarquement sur la Brig *Indécis* (St-Malo). Hôpital le 19/07/1857.
- HAMON Yves Marie (né le 19/01/1879 à Vildé-Guingalan) : matelot. Embarquement à Dinan (n° engagement -1062) sur la Goëlette *St Roch*. Disparu en mer le 12/07/1904.

<sup>27</sup> Les ESPINAY étaient originaires de la paroisse de Champeaux (évêché de Rennes).

- HUE Pierre Félicien (né le 20/06/1855 à Vildé-Guingalan) fils de François et Marie BELLEBON : novice. Embarquement à Dinan (n° engagement 305-610). Décès à St Pierre le 24/09/1877.
- JOSSE Ange Marie François (né le 20/01/1880 à Vildé-Guingalan) fils de Jean et Perrine RENAULT : mousse. Embarquement à Dinan (n° engagement 402-402) sur la goëlette *Maggie Blanche*. Disparu en mer le 30/09/1895.
- LEBASQUE Marcel (ancien Terre-Neuvas)
- LEFORT Marie Ange François (né le 20/08/1869 à Vildé-Guingalan) : matelot 3<sup>ème</sup> classe. Embarquement à Dinan (n° engagement -578) sur le Trois-mâts goëlette *Georges Paul* (St-Servan). Disparu en mer le 09/07/1899.
- LEFORESTIER Elie Mathurin (né le 16/05/1868 à Vildé-Guingalan) fils de Elie et X : matelot. Embarquement à Dinan (n° engagement 4117-1137) sur la Goëlette *Léon Emilie*. Hôpital le 04/11/1905.
- LEGALL Pierre Marie (né le 11/06/1887). Décédé en mer à Terre-Neuve en avril 1936 avec Ange DAVID.
- MANIVEL Joseph (ancien Terre-Neuvas)
- MANIVELLE Jean Julien (né vers 1853 à Vildé-Guingalan) fils de Jean et Perrine HINGANT, époux Jeanne Marie CHEVALIER. Embarquement à Dinan (n° engagement -316) sur la Goëlette *Hippolyte*. Décédé à bord le 15/07/1903.
- PANNELAIS (né le 16/12/1853 à Vildé-Guingalan) fils de Julien et Anne JEAN : matelot 2<sup>ème</sup> classe. Embarquement à Dinan (n° engagement 843-843) sur *Emile*. Disparu en mer en 1879.
- PANNELAIS Pierre Marie Ange (né le 18/12/1864 à Vildé-Guingalan) fils de Julien et Anne JEAN : matelot. Embarquement à Dinan (n° engagement 635-635) sur le Trois-mâts *César Jean*. Hôpital le 24/08/1897.
- PANNELAIS Marie Ange (né le 28/05/1866 à Vildé-Guingalan) fils de Julien et Anne JEAN : matelot. Embarquement à Dinan (n° engagement 726-726) sur la goëlette *Pensée*. Corps retrouvé le 12/11/1891.
- TROTEL Joseph (ancien Terre-Neuvas)

Une chanson intitulée *Pourquoi Pas*<sup>28</sup> a été écrite par un anonyme afin de rendre hommage aux victimes du *Pourquoi Pas ? IV* qui était un bateau d'exploration polaire qui a fait naufrage le 16 septembre 1936.

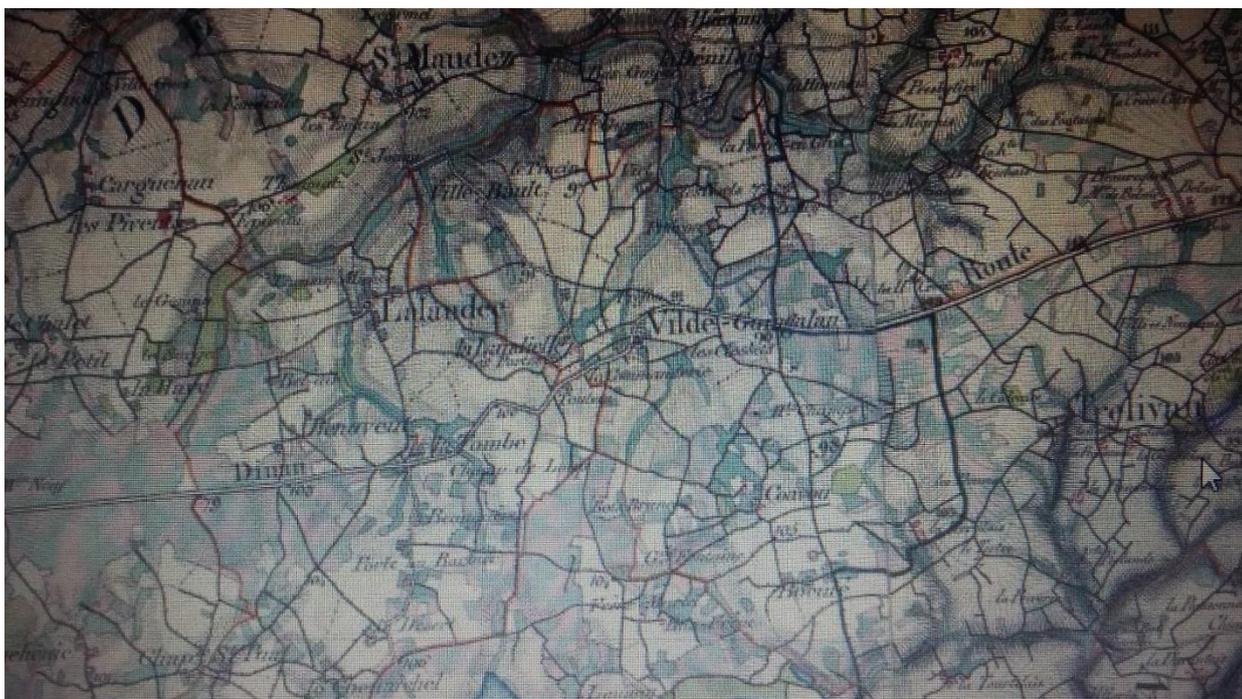
Celle-ci est reprise lors des commémorations pour les Terre-Neuvas pour les habitants du secteur de Vildé-Guingalan. (Mr DROGUET Y.)

---

<sup>28</sup> Cf annexe 2

## Epoque contemporaine

Par ordonnance du 19 mars 1834, la commune s'est agrandie d'une fraction de celle de Saint-Maudez, située sur la rive droite du ruisseau du Pont-Dom-Jouan, limitrophe avec La Landec et comprenant le village de la Ville-Rault ; en échange, elle a cédé à Saint-Maudez une fraction, limitrophe avec Corseul et comprenant une partie du Bas-Guyac.<sup>29</sup>

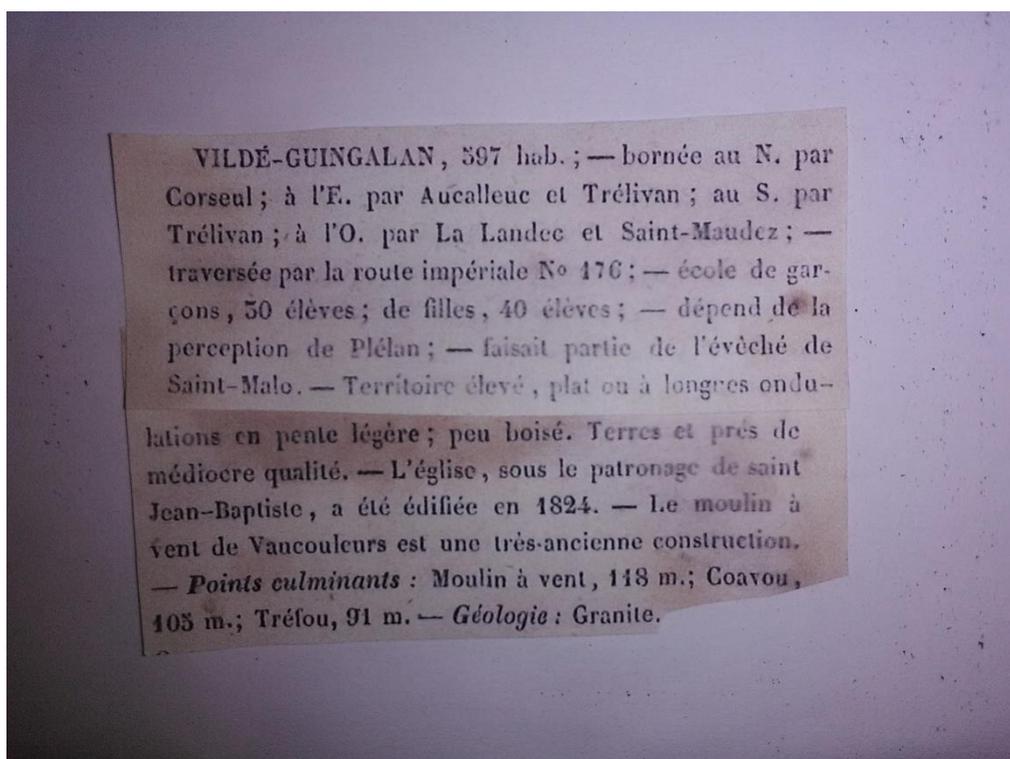


© Carte de l'Etat-major (1820-1866)

**Au XIX<sup>ème</sup> siècle :** la commune comptait 24 pigeonniers en façade sur mur pignon.

**En 1862 :** la commune comptait 2 écoles, 30 élèves garçons, 40 élèves filles, selon Mme ESCOP C. & Mr RENAULT A. Cette même année, l'ouvrage intitulé « *Géographie départementale des Côtes-du-Nord* » (prêté par Mr MIRIEL J.-M.) relate les faits suivants :

<sup>29</sup>[archives.cotesdarmor.fr/pdf/Serie\\_S.pdf](http://archives.cotesdarmor.fr/pdf/Serie_S.pdf) : Archives départementales



**En 1875 :** Vildé connu une grande sécheresse. Les puits furent taris et la population se trouva en proie à une pénurie d'eau<sup>30</sup>.

### **1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale :**

On retrouve dans le Bulletin municipal n°25 de Décembre 1996, un témoignage de Mme GALLEE Valentine.

Effectivement, elle témoigne de ses souvenirs lors de cette guerre : « *quand on était à garder les vaches et qu'on voyait le ciel rouge, on disait que c'était le sang des soldats mort et on pleurait des heures durant.* » (p.15)

Le 1<sup>er</sup> combattant décédé de la commune serait Mr Ernest JUHEL (né le 08/07/1887 à Vildé), porté disparu le 26/08/1914. Il appartenait au 247<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à Cheveuges (à 8km de Sedan) → selon les écrits de Mr NOGUES.

<sup>30</sup>Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.112-143.

Vildé-Guingalan, le 11 juillet 1893

Monsieur l'Inspecteur primaire, à Dinan

En réponse à votre note du 7 courant, j'ai l'honneur de vous informer que je n'ai pas donné suite à la circulaire de Monsieur le Recteur d'Académie en date du 23 septembre 1892, me trouvant à cette époque très occupé par le souci des écoles et les fonctions de Secrétaire de Maire que l'on m'avait imposées en l'absence de mon mari malade.

D'autre part, je n'ai pas écrit de notes communales sur la Guerre ni conquis de renseignements et renseignements contrôlés sur des fiches dont l'une devrait être remise à Monsieur l'Archiviste départemental.

Le Secrétaire  
 J. P. P. P.

© Archives départementales des Côtes d'Armor

Cette lettre est un témoin de cette époque.

**En septembre 1929** : grande inondation : les vallées furent inondées, les moulins à eaux ont pour la plupart été détruit ou endommagés.<sup>31</sup>

Selon BRIAND E., lors de celle-ci, il a fallu défoncer le mur du jardin de la Commanderie pour éviter l'inondation du bas du bourg.

**En 1934** : le courant électrique arriva dans le bourg.<sup>32</sup>

C'est Mr JUVAUX François, alors maire de la commune, qui a effectué les démarches afin que la commune puisse obtenir le courant électrique. Ce fut la première commune du Canton de Plélan à obtenir l'électricité.

**Entre 1940 et 1945** : la N176 traversait le bourg. (Selon BRIAND R.)

Pendant les 5 ans de l'occupation, pour se rendre à Dinan, la route N176 a été coupée par « l'occupant » sur toute la surface du terrain d'aviation et du camp militaire d'Aucaleuc. Il fallait donc passer par Trélivet.

Faute de travail, tous les ouvriers étaient employés par « l'occupant » au terrain d'aviation.

<sup>31</sup>Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.112-143.

<sup>32</sup>Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.112-143.

- **1940**

- **Mai** : sur 3 jours le village a vu défiler dans son bourg :
  - exode des réfugiés belges (en auto), exode des gens du Nord (en auto) et exode des gens du Nord et de la Somme (charrettes à chevaux).
  - Arrivée des réfugiés par trains à Dinan : logement dans la commune de Vildé au sein du presbytère et dans l'ancienne gare.
  - Déroute des soldats français en camions
  - Déroute des soldats anglais
  - Arrivée des troupes de la Wehrmacht (motos, automitrailleurs, artillerie, cavalerie)
- Au niveau du n°14 rue des templiers, le presbytère a été occupé par les réfugiés suite à l'exode.



- L'ancien presbytère au niveau de la Commanderie (vide à cette époque) a servi de logement aux réfugiés venant du Nord.
- **Pendant 3 ans** : réquisitions des maisons, des écuries et des granges pour loger « l'occupant »
- **1944** : déroute de l'armée allemande
  - **Pendant 8 jours**, le générale Patton s'est « reposé » sur la commune avant la libération de Brest. Le bourg a donc été traversé par l'artillerie américaine.  
Réquisition de 2 cultivateurs avec leurs charrettes pour transporter le matériel militaire sur le front de Normandie.

**Le 9 septembre 1960** : lors de son périple en Bretagne, Lannion-Guingamp-St Briec-Dinan, le président Charles DE GAULLE traversa le bourg, debout dans son véhicule « la présidente » entourée de motards<sup>33</sup>.

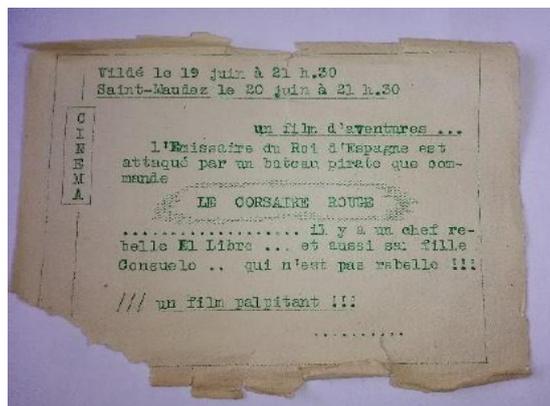
Néanmoins, Mr JUHEL Pierre, indique que le président Charles DE GAULLE se serait arrêté quelques instants au niveau de l'ancienne salle paroissiale (10 rte de Dinan), et aurait salué quelques habitants dont Mr JUHEL Pierre et Mr LEFORT René. Le maire actuel (Mr JUHEL Jean-Yves), lorsqu'il était enfant, a serré la main du président lors de sa venue.

Le maire de l'époque était Mr GAUTHIER.

L'ancienne salle paroissiale servait de salle de cinéma comme en témoigne le billet suivant (1952).

---

<sup>33</sup> Le pays de Dinan, Tome XXII, année 2002.



**En octobre 1983 :** 1er bulletin municipale

**En 1994 :** Vildé-Guingalan rejoint Dinan Communauté (C.O.D.I.)

**En 2004 :** A.D.S.L. sur la commune.

**En 2013 :** la commune a rendu hommage à Eugène BRIAND, un ancien agent de liaison durant la Seconde Guerre Mondiale en apposant une plaque commémorative sur la façade du n°12 au sein des Noëls. C'est dans cette demeure que naquit le général.

**En 2014 :** Début du réaménagement du bourg.

**En 2015 :** développement du site internet de la commune : <http://www.vilde-guingalan.fr/>

**En avril 2015 :** couverture 4G SFR.

**En 2016 :** Dans le cadre de l'opération « Ville Vie Vacances », la commune a mis en place un dispositif nommé « Argent de Poche » pour permettre aux jeunes de la commune d'effectuer des petits chantiers de proximité en compensant d'une rémunération.

**D'octobre 2017 à avril 2018 :** Recensement du patrimoine de la commune par le Service régional de l'Inventaire du patrimoine représenté par la P.N.R. de la Vallée de la Rance et Côte d'Emeraude.

**De février à juin 2018 :** Mise en place de l'opération « Capsule Temporelle ». Ce projet vise à offrir aux générations futures un aperçu de la vie à une époque révolue afin d'éviter que l'instant présent ne se volatilise et ne disparaisse dans les méandres du temps. L'ouverture s'effectuera en 2048.

**Le 26 avril 2018 :** La commune a adopté un blason (validé le 16 mars 2018 par la commission nationale d'héraldique).

Celui-ci a été élaboré par les élèves lors des Temps d'Activités Périscolaires (T.A .P.) à l'initiative de Mme Cavan C.



Descriptif du blason :

*Parti ; au 1 de gueules, au 2 d'argent, à un chef d'hermine, à un écusson posé en abîme d'hermine à une croix du Temple de gueules.*

Symbolisme :

Hermine : symbole de la Bretagne et de la pureté.

Croix du Temple : en référence au passé de la commune (victoire, croisades...)

Couleur argent : tempérance, humilité.

Couleur gueules : charité, hardiesse et vaillance.

**2018-2019** : Edification d'une « Maison de Santé » qui regroupera des professionnels paramédicaux.

## Le patrimoine au fil du temps

Autres vestiges du passé :

La commune compte 6 croix éparpillées sur le territoire, 18 puits et 13 fontaines, 4 fours à pains.

### Les fontaines :

- **Fontaine de la Vigne** en *Boculé*



« La fontaine de la Vigne alimentait autrefois un ancien lavoir. Elle avait été rénovée il y a 20 ans. La fontaine compte une statue de la Vierge qui avait été offerte par une habitante au retour d'un pèlerinage à Lourdes il y a environ 18 ans. »<sup>34</sup>

- **Fontaine** Bel-Orient : elle se situe à une centaine de mètres de la fontaine de la Vigne.
- **Fontaine** des *Noëls*
- **Fontaine** rue de Guyac



- **Fontaine** de la *Grande Fontaine dite Bidelle*. Cette fontaine serait la source du ruisseau *Les vaux*. C'est la limite des 3 bassins versants : le 1<sup>er</sup> bassin se dirige vers la Rance, le 2<sup>nd</sup> de l'Arguenon vers Beaulieu et le 3<sup>ème</sup> de l'Arguenon vers Montafilan.



<sup>34</sup><http://www.ouest-france.fr/bretagne/vilde-guingalan-22980/des-benevoles-entretiennent-leurs-fontaines-au-bocule-2834400>

- **Fontaine ou puits**



*Lavoir :*

- **Lavoir** rénové au XX<sup>ème</sup> siècle, cependant la première construction est de date inconnue. Yves CASTEL indique que le lavoir actuel est alimenté par le ruisseau *les Vaux* qui est lui-même alimenté par la Fontaine Bidelle (venant de Bedeau<sup>35</sup>)  
Le lavoir a été couvert en 2000. Réfection entre 1999-2001.  
En 2015, le conseil municipal a opté pour l'installation de barrières fixe autour du lavoir afin de le sécuriser. (Source : Ouest France du 2/12/15). Les protections ont été posées au 1<sup>er</sup> semestre 2016.



*Source :*

La source des Noëls : Mme CROCHET M. stipule qu'entre mai et juillet (lors des saisons sèches), lorsqu'il n'y avait plus d'eau au lavoir, les habitants se rendaient à cette source, car elle ne tarit jamais, et ce jusque dans les années 1970.



---

<sup>35</sup> Selon le Larousse : Employé laïque chargé de maintenir l'ordre au cours des offices et d'accompagner les membres du clergé dans les cérémonies.

### *Roche*

- La roche des 3 paroisses

Elle limite les 3 paroisses La Landec, Vildé et Trébédan. Cette roche a été brisée au début de la motorisation agricole, et déplacée à l'entrée du terrain de Mr AUFFRAY G.

Auparavant, elle se trouvait sur la route du Challonges ou voie verte (pont de la 4 voies).

### *Les croix :*

Dans la commune, on dénombre 11 croix.

Les croix de Tracin, Couavou et de Boculé ont été construites à la suite d'un vœu effectué par Pierre HERISSON (né à Vildé, en 1815) qui était tailleur de pierre et exploitant agricole au lieu-dit de Boculé. (BRIAND R.)

- **Croix** au lieu-dit *les Haiches* dites **Croix de Couavou** (1862)

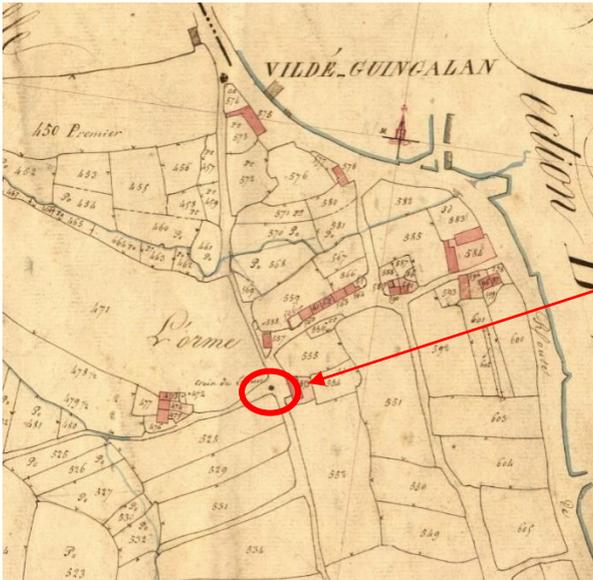


- **Croix** au lieu-dit *Les Noël*s (1986) ou « **Hérisson des Noël**s »

Elle a été reconstruite à l'initiative de René BRIAND et d'André LEBRETON, aidés d'Eugène MOTREUIL, à la demande d'un petit-fils de Pierre HERISSON (né en 1905).



- **Croix de l'Orme**



Selon le cadastre de 1895, il existait une croix au niveau de la rue de l'Orme.

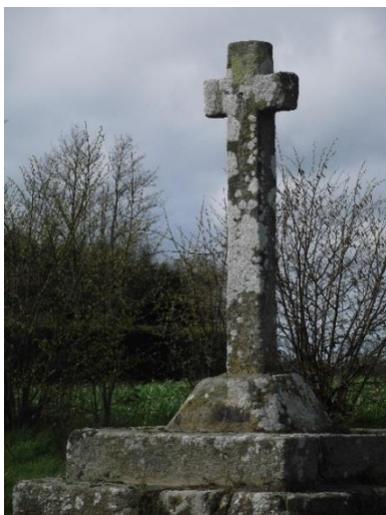
- **Croix à Boculé (1860)**



- **Croix à Tracin (1866)**



- « **Le Calvaire** » de *la Croix Moy*.
    - o Selon Mr HENRY G., le monument est érigé à la frontière des 3 communes de Trélivan, Aucaleuc et Vildé. Vraisemblablement, la croix daterait du XV<sup>ème</sup> siècle et aurait été détruite au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. Par la suite, elle aurait été remplacée. Cependant, le soubassement est d'origine. La croix daterait de 1855.
- Le socle a 3 degrés.



- **Croix** à proximité de l'église.  
Se trouve actuellement dans le cimetière (date du XVIII<sup>ème</sup> siècle) → témoignage Mme L. T.



- **Croix** de Férulais



#### *Le calvaire :*

- **Calvaire** se situant dans le bourg à proximité de la rue du pont des vignes. Il semblerait que le socle soit primitif par rapport à la croix et au crucifix beaucoup plus tardif. Effectivement, le socle était constitué de 2 marches. (Témoignage de Mme L. T., Mme BOLLE P.)

Selon BRIAND E., le monument a été construit en plusieurs étapes :

- o Le socle : Jubilé de 1865
- o La croix : 27 juin 1948. Mme REHEL M.-J. (HUE) a fait une souscription en 1948 et a fait construire la croix par Gallée (Marbrier à Evran).



© <http://www.vilde-guingalan.fr/11/histoire-patrimoine>

#### *Cimetière :*

Le cimetière actuel date de 1965.

#### *Les moulins :*

Avant la Révolution française, les moulins étaient des biens seigneuriaux.

En 1809, on estimait qu'il fallait 1 moulin pour 240 âmes.

#### - **Moulin à eau**

- o **Moulin à eau** des Noël's

Selon Mr LEBRETON A., en 1929, il y eut une inondation assez importante qui emporta la grande roue du moulin des Noël's.

Ceci est confirmé par Mr BRIAND E., c'est donc en septembre 1929 que l'inondation eut lieu.

A proximité du moulin à eau, se trouvait un étang, lors de cette inondation, la digue de l'étang a cédé. De même, la roue du moulin fut emportée. Une passerelle de fortune fut installée sur la brèche<sup>36</sup>. Depuis cette inondation, l'étang n'existe plus.

#### - **Moulin à vent**

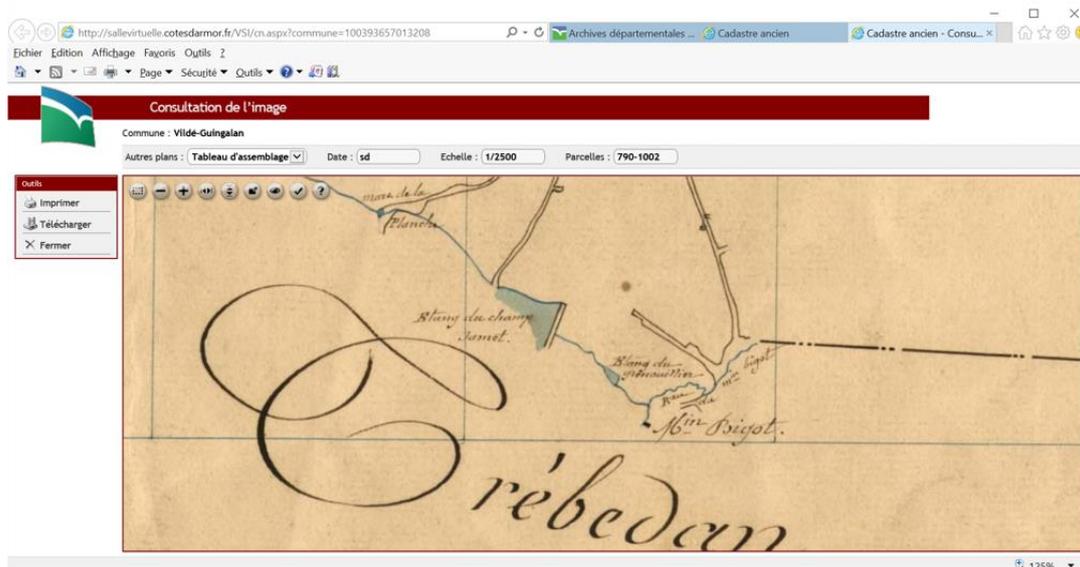
Selon Mr LEBRETON A., il y aurait eu 3 moulins à vent sur la commune. Tous 3 se trouvaient côte à côte sur la butte de *Vaucouleurs*.

Les pierres du dernier moulin ont servi à la construction de bâtiments.

Selon Mr BLONDEL J.-P., les moulins appartenaient à la seigneurie du marquis de Vaucouleurs. 1 d'entre eux était banal. Les banalités sont, dans le système féodal français, des installations techniques que le seigneur est dans l'obligation d'entretenir et de mettre à disposition de tout habitant de la seigneurie. La contrepartie en est que les habitants de cette seigneurie ne peuvent utiliser que ces installations seigneuriales, payantes.

Un des moulins banals était celui de Bigot.

<sup>36</sup>Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.112-143.



Selon Mr ROBERT G., sur la butte dite de *Vaucouleurs* (mesurant env. 76 mètres), il y aurait eu 3 moulins à vent. Ceci est confirmé par le procès-verbal de délibération du Conseil Municipal de Trélivan datant du 5 janvier 1882. Ainsi, selon ses propos, les 2 premiers moulins dateraient de l'époque romaine. Le dernier moulin de Vaucouleurs avait la particularité d'avoir une forme architecturale différente des moulins courants. Effectivement, la base est plus étroite que la partie supérieure. Ce qui assure une meilleure résistance face aux vibrations.

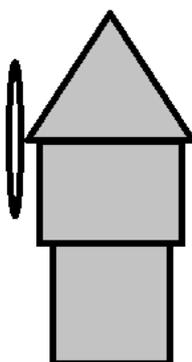


Schéma du moulin en question



© Mr BLONDEL J.-P., Moulin de la butte de Vaucouleurs, photographie datant de 1910.

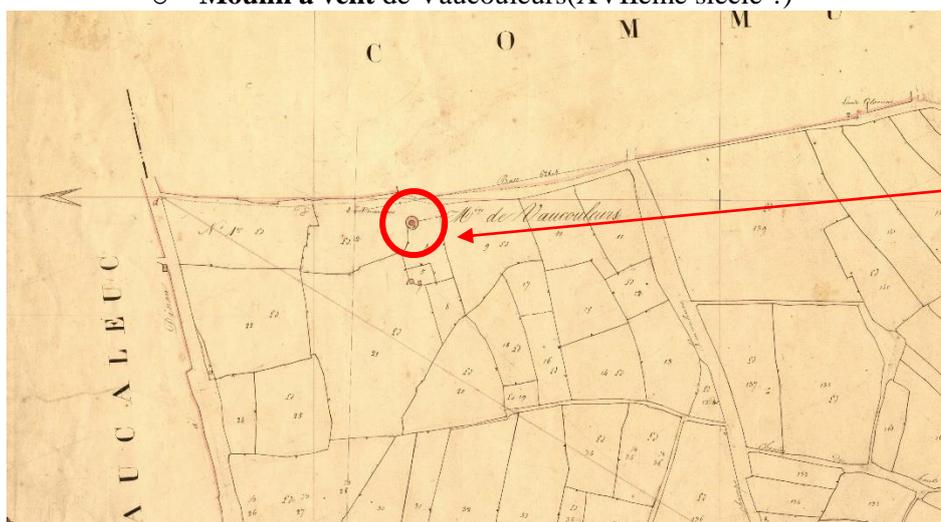
Le dernier meunier qui se nommait BOULLIER H. est décédé en 1911. Suite à son décès, le moulin a été acheté par la famille CHAMBERT le 14 novembre 1911 pour 700 francs. De 1911 à 1920, le moulin appartenait à Mr CHAMBERT L.-M. (son arrière-grand-père).



La bouteille ci présente date de la cuvée de 1991, on distingue sur la face principale l'illustration du dernier moulin à vent de Vildé-Guingalan. Ainsi que le nom du producteur : Vignobles Bossuet et fils, l'appellation lères côtes de Blaye et sa mise en bouteille en 1991.

A l'arrière de la bouteille, il est indiqué : « Patrimoine : Sur la butte de Vaucouleurs dans la lande (dite des moulins) 3 moulins à vent dominaient la commune de Vildé-Guingalan. Les 2 premiers construits du temps des romains et le 3<sup>ème</sup> que certains de nos contemporains appelaient le moulin de Motreuil fut détruit vers 1920. »

o **Moulin à vent de Vaucouleurs(XVIIème siècle ?)**



Emplacement  
moulin de  
Vaucouleurs  
sur Cadastre

Vraisemblablement, un souterrain partait de *Vaucouleurs* au niveau des moulins et traversait le bourg de Trélivan pour rejoindre *le Manoir ou Château de Vaucouleurs*.

Selon Mr JAMIER G., le tunnel aurait eu comme parcours Corseul à Coëtquen. Ce dit tunnel passerait par le bourg de Vildé pour rejoindre le Château de Vaucouleurs en passant par les moulins de la butte de Vaucouleurs.

Les rumeurs stipulent du fait que lors des travaux pour la voie express, des traces du dit tunnel aurait été découvertes.

*La voie de chemin de fer :*

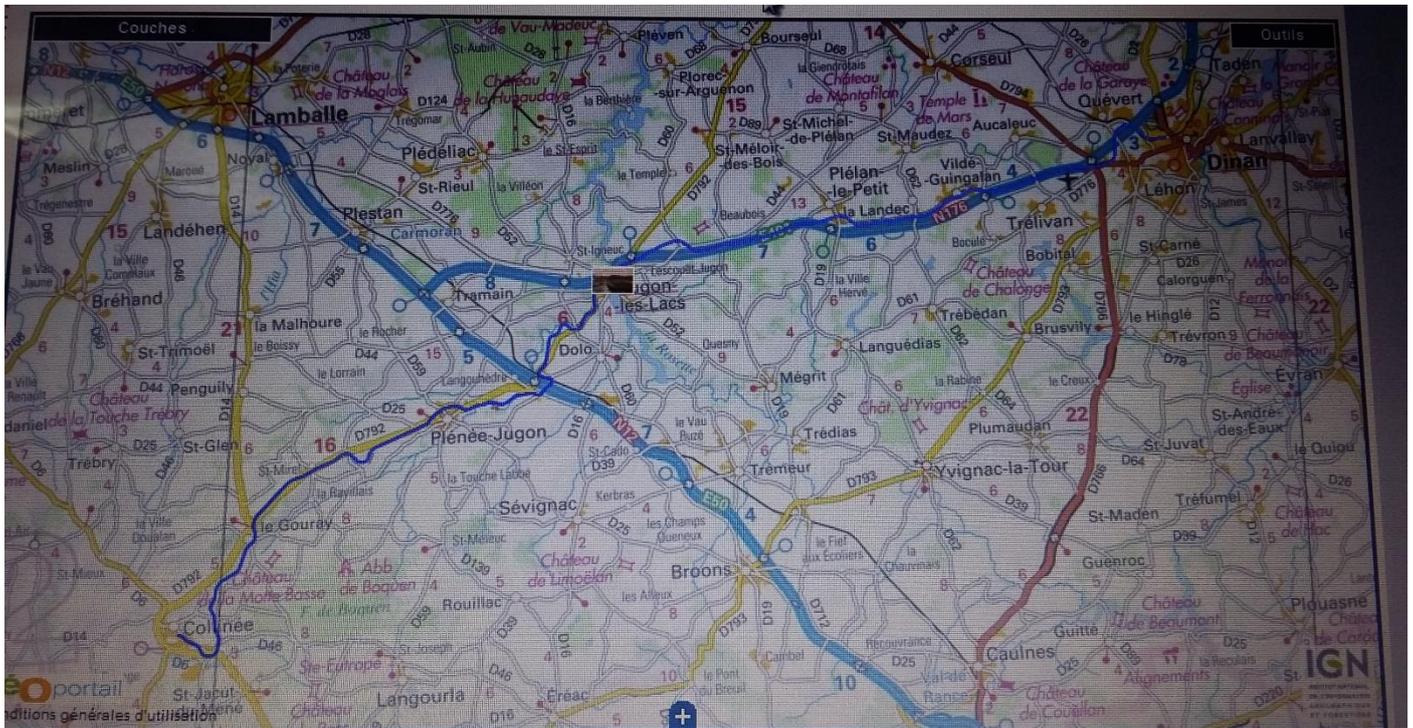
- **Chemin de fer**

La ligne Dinan-Lamballe a été ouverte en octobre 1925 et a fermée en avril 1937.

Sur un circuit de 47 km, la commune possédait une gare de la Compagnie des Chemins de fer des Côtes du Nord. Le train passait par les communes de Collinée, Le Gouray, Saint-Mirel, Plénée-Jugon, Dolo, Jugon, Lescouët, Plélan-le-Petit, La Landec, Vildé-Guingalan, L'Aublette, Quévert et Dinan<sup>37</sup>.

La gare se trouvait au 32 rue des Templiers.

<sup>37</sup><http://archeoferroviaire.free.fr/v31/spip.php?article146>



L'exploitation de cette ligne fut en permanence déficitaire car les horaires n'étaient pas adaptés aux besoins de la population, exemple : le premier train partait à 5h30.

Dès 1937, l'exploitation cessa et les rails furent démantelés.<sup>38</sup> Les rails ont été vendus à une société allemande pour construire la ligne Siegfried (face à la ligne Maginot). La voie se trouvait sur la partie droite de la route.

#### *Industrie, entreprises et exploitations agricoles :*

Dans les années 1920-1930, les commerçants et artisans étaient répartis tout le long de la route<sup>39</sup>(route principale du bourg).

On dénombrait :

- 7 épicerie qui tenaient un débit de boisson
- 2 boulangeries
- 1 boucherie
- 1 marchand de cycle
- 1 charron
- 1 forgeron
- 1 tisserand en 1880
- 1 menuisier
- 1 couvreur
- 1 tailleur

- **Fabrique de craquelins** (deb. XX<sup>ème</sup> siècle)

Selon MR AUFRAY G., la fabrique de craquelins appartenait à Mr LEVREL qui a pris la succession de Mr BAPTISTE A. ancien propriétaire de la Boulangerie du village. La fabrique se trouvait au niveau du n°21 rue des templiers.

De nos jours, la fabrique a été transférée dans la commune de Plumaudan.

<sup>38</sup> Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.112-143.

<sup>39</sup> Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.107-108.



Maison se trouvant au n°21 rue des templiers

#### - Fermes

La commune dénombrait 4 à 5 fermes dans le bourg. Cependant, les exploitations étaient dispersées dans la campagne. Allant de la grande ferme de 15 hectares et plus au simple lopin de moins d'1 hectare. Beaucoup de fermiers exerçaient d'autres activités afin d'arrondir leur fin de mois. La plupart des gens pratiquaient l'élevage des cochons, brebis et/ou chèvres et possédaient clapiers et poulaillers.<sup>40</sup>

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, on dénombrait 55 fermes.

De nos jours, on décèle plusieurs entreprises qui se sont implantées sur la commune. En voici une liste plus ou moins exhaustive.

#### - Carrosserie « Rouillé »

MR ROUILLE M. aurait travaillé au sein d'une scierie, se situant en face de l'actuelle carrosserie, au n°1 rue de la Borgnette. En 1949, il a commencé à réparer des charrettes au sein de son atelier. Son activité ayant pris de l'ampleur, il s'est mis à son propre compte dans les années 60. Il a ainsi développé la carrosserie actuelle. (Selon Mme ROUILLE)

#### - Véranda Piron

Création en 1975.

#### - Trans GB

Création en 1991.

#### - Sellerie de Dinan

Création en 1991.

#### - Promocab Industrie

Création en 1996.

#### - Société Kermené

Ouverture de l'usine en 2000, l'unité est dédiée à la production de lardons et salaison.

#### - S.A.T.E.C. environnement

Entreprise de Travaux publics, installation en mai 2016 dans la zone de Vaucouleurs

#### - Salon de coiffure

Le salon actuel fut auparavant un atelier de Charronnage<sup>41</sup> de Levasseur.

En 2003, une boulangerie épicerie s'est implantée dans la commune. Elle a été reprise en 2012, elle se nomme **le Fournil d'Eymerick**.

---

<sup>40</sup>Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in Le pays de Dinan, 1991, tome XI, pp.107-108.

<sup>41</sup>Le charron, ou maître charron était un artisan spécialiste du bois et du métal. Il concevait, fabriquait, entretenait ou adaptait, réparait les véhicules avant la motorisation, parmi lesquels les voitures communes de transport ou de charge et les engins agricoles et artisanaux : chariot à timon et quatre roues, charrette à brancards, char à bancs, corbillard, binard, tombereau, wagons, charrue simple ou à avant-train, brouette, civière à roues à seize rais, etc.



© Photographie du restaurant de campagne dans les Années 60.

L'établissement de nos jours.

Dans le bourg, on retrouve quelques commerces tels qu'un restaurant de campagne (auparavant c'était une boucherie-charcuterie de campagne qui daterait de 1839, **JUHEL P.**), un salon de coiffure (**Reflet d'Auré**), une boulangerie épicerie, ainsi qu'un cabinet médical (ouverture entre 2002-2003). Sur le long de la route de Dinan, se trouve un restaurant routier « **la Borgnette** ».



Ancienne station-service, bar et épicerie devenue un restaurant routier « La Borgnette »

#### Route :

La route nationale 176 ou RN176 a été créée en 1824. Elle a pour but de rejoindre Brest et Caen par le biais de Lamballe. La route Dinan-Lamballe qui était empierrée fut élargie et goudronnée en 1927.<sup>42</sup>

C'est avec la création de la voie express, que la commune se voit exclue du parcours principal aux alentours de 1975. Effectivement, auparavant la nationale passait par le centre bourg comme en atteste la présence d'ancienne borne sur la commune.



Par la suite, la voie Dinan-Lamballe est devenue la D776, tandis que la voie express coupe la commune au niveau de Vaucouleurs.

<sup>42</sup> Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.112-143.



Carte postale rue des templiers



Photographie route de Dinan

#### *Carrière :*

- Selon Mr ROBERT G., au lieu-dit Vaucouleurs se trouvait une carrière de Kaolin<sup>43</sup>. Celle-ci fut en fonction de 1850 à 1920.
- Selon BRIAND R., au n°12 rue des templiers, se trouvait une ancienne carrière de pierres destinées au ballast de la voie ferrée construite en 1922.



#### *Ecole*

Il existait sur la commune 2 écoles :

---

<sup>43</sup>Kaolin : Les kaolins sont des argiles blanches, friables et réfractaires, composées principalement de kaolinite, soit des silicates d'aluminium. Découverts à l'origine en Chine, ils sont à la base de la fabrication de la porcelaine, mais sont aussi utilisés dans l'industrie du papier, la médecine et la cosmétique.

- Une école religieuse catholique de la congrégation de Broons, accueillant les filles (n°35 rue des templiers)



Présence de la niche qui atteste de la valeur religieuse de l'établissement.

- Une école publique accueillant les garçons (n°9 rue des écoles)



Par la suite, cette école est devenue une école mixte pour le cycle des primaires.  
Actuellement, ce bâtiment regroupe la salle des associations et la bibliothèque.

Afin de regrouper l'enseignement scolaire, le bâtiment suivant a été dédié à l'enseignement maternel.  
Par la suite, c'est devenu l'école 1, 2,3 *Soleil* pour le cycle des primaires.



L'école maternelle actuelle :



L'accueil périscolaire :





Ancienne cantine (7 rue des écoles)

Nouvelle cantine (11 rue des écoles)

### *Ecole 1, 2,3 Soleil*

Le bâtiment daterait du début du XXème siècle.

### *Monuments aux morts*

Voici la liste exhaustive des combattants de la commune morts pour la France :

<b>Nom et prénom :</b>	<b>Guerre associée :</b>
ANDRÉ Pierre Marie Ernest François	1914-1918
AVRIL Ange Marie	1914-1918
BERTRAND Robert Marcel	Indochine
BOINARD François Henri	Guerre d'Algérie
CHAMBERT Louis Eugène	1914-1918
DIVEU Pierre Marie	1914-1918
FAIRIER Joseph Pierre Marie	1914-1918
FAIRIER Prosper François	1914-1918
GRANVILLE Pierre Marie François	1914-1918
HÉRISSON Raymond Alexis	1939-1945
HERVÉ Ange Marie François	1914-1918
HERVÉ Pierre Marie	1914-1918
HUE Aristide Marie Ange	1914-1918
JUHEL Ernest Marie Ange	1939-1945
JUHEL Ernest Marie Ange Auguste	1914-1918
JUHEL Marie Ange Yves	1914-1918
LABBÉ Albert	1914-1918
LABBÉ Marie Ange Edmond	1914-1918
LEBASQUE Victor Henri Arthur Célestin	1939-1945
LEBRETON Eugène	1914-1918
LEBRETON Pierre Marie François	1914-1918
LEFORT Albert Henri Jean	1914-1918
LEFORT Jean Baptiste Victor	1914-1918
LEFORT Jean Ernest Apollinaire	1914-1918
LEFORT Marcel	1914-1918
LEFORT Michel Pierre Marie	1914-1918
LEVAVASSEUR Jean Joseph Marie	1914-1918
LUCAS Marie Ange François	1914-1918
MAILLARD Alfred Théodore	1914-1918
MAILLARD Léon Michel	1914-1918
MANIVEL Joseph Jean Baptiste	1914-1918
MIRIEL Alexis Pierre Marie	1914-1918
OGIER Aristide Ange Marie	1939-1945

RÉHEL	Marcel René Marie	1939-1945
RENAULT	Marie Ange	1914-1918
RENOUVEL	Jean Baptiste	1914-1918
RENOUVEL	Marie Ange Victor	1914-1918
ROBERT	Francis	1914-1918
ROBERT	François Léon Jean Baptiste	1914-1918
ROUAULT	Ernest Joseph	1914-1918
ROUXEL	Arthur Joseph Marie	1914-1918
RUFFET	Prosper Marie Ange	1914-1918
THOMAS	Alexis François	1914-1918



Monument au mort



Plaque commémorative se situant à l'intérieure de l'église paroissiale.

Mairie :



Avant 1988, ce bâtiment contenait les locaux de la Mairie. De nos jours, c'est devenue une habitation sociale. C'est Mr JUHEL Marie-Ange (1892-1894) qui est à l'origine de l'emplacement de l'ancienne mairie, alors qu'il était maire.

La mairie actuelle date de 1988. (Permis 1986)(Mme BOLLE P.)



#### Maires de la commune antérieurs au XX<sup>ème</sup> siècle :

- Mr Brindejonc Jean (1790-1793)
- Mr Rouxel Toussaint (1793-1794)
- Mr Brieu René (1794-1800)
- Mr Pépin Julien (1800-1805)
- Mr Lenormand René (1805-1815)
- Mr Leroi François (1815-1826)
- Mr Lefort Julien (1826-1929)
- Mr Lefort Jean (1829-1855)
- Mr Thomas Julien (1855-1860)
- Mr Lefort Jean (1860-1873)
- Mr Thomas Julien (1873-1875)
- Mr Renault Jean (1875-1890)
- Mr Benoit Pierre-Marie (1890-1892)
- Mr Juhel Marie-Ange (1892-1894)

#### Maires de la commune du XX<sup>ème</sup> & XXI<sup>ème</sup> siècle :

- Mr Benoit A. (1894-1907)
- Mr Juhel Jean-Marie (1908-1910)
- Mr Hamon Joseph (1911-1929)
- Mr Juvaux François (1929-1944)

- Mr Rouillé François (1944-1945)
- Mr Auffray Francis (1945-1947)
- Mr Gauthier Francis (1947-1965)
- Mr Crochet Emile (1965-1989)
- Mr Auffray Germain (1989-2001)
- Mme L'Hermitte Paulette (2001-2008)
- Mr Juhel Jean-Yves (2008-2020)

*Maison du temps libre :*

L'édifice daterait de 1985. (Permis de 1984)

*Les résidences ou lotissements :*

- Les Camélias
- Les Hortensias
- Les Lilas
- Les Magnolias

*Le patrimoine arboricole<sup>44</sup>*

**Avril 1997 :** 1<sup>er</sup> greffage de Pommiers.

Vildé est associée avec le Verger Conservatoire ainsi que l'association « Les Mordus de la Pomme » et le Pôle fruitier de Bretagne. La commune dénombre 156 espèces de pommiers.

**Mars 1999 :** Plus de 1600 variétés ont été répertoriées et mises en fichier des Côtes-d'Armor. Plus de 600 variétés ont été greffées en verger conservatoire et dans le verger en attente.

Ces vergers constituent la mémoire fruitière de notre région. Cette réserve génétique préserve la flore fruitière locale.

Ainsi, le verger conservatoire est éclatée sur plusieurs sites : sur des terrains appartenant à des particuliers, à des communes, etc.

**Janvier 2016 :** Pour sauvegarder les variétés locales, des greffons ont été prélevé avant le début des travaux. De nouveaux porte-greffes ont été plantés sur l'aire de covoiturage attenante. Ceux-ci ont été greffés le 29 mars.

**Début 2016 :** Réhabilitation du giratoire à l'entrée de la commune (Retrait des pommiers qui se trouvait sur le rond-point).

---

<sup>44</sup> Dinan Communauté, n°51, de mai 2016

## **Légende ou rumeur :**

### **- En lien avec la dénomination de la commune**

Dans son livre « *Quinze promenades autour de Dinan* », Monier Mathurin raconte une légende en lien avec le toponyme de la ville, « *Villedé* » ou « *Ville de Dieu* ». Ainsi, le diable fâché contre Dieu qui avait une ville en son nom, aurait construit une ville souterraine sous le bourg de Corseul dont les maisons auraient été en or.<sup>45</sup>

### **- En lien avec les croyances populaires bretonnes**

Légende liée au lavoir de Vildé-Guingalan : (texte de JOLLIVET datant de 1855) → Mr HENRY G. & Mme JUHEL F.

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les lavandières étaient tellement craintes pour leurs commérages, que les voyageurs préféraient effectuer un détour pour éviter de les croiser.

Voir légende des lavandières de la nuit en Bretagne : la nuit du vendredi saint, les lavandières lavaient les linceuls des morts. Si par malheur, elles demandaient à un badaud d'essorer le linge avec elles ; il ne fallait surtout pas croiser les bras au risque de mourir d'une mort atroce.

### **- En lien avec l'architecture**

Au siècle dernier, une certaine crainte existait lors de l'acquisition de biens datant du temps des Templiers. Leur fin tragique est associée à une malédiction qui poursuivrait les nouveaux acquéreurs.

Les tunnels ou souterrains sont liés aux croyances populaires. Effectivement, lorsque l'on parle des Templiers, les tunnels sont associés aux trésors cachés.

---

<sup>45</sup>Monier, Mathurin, 1975, *Quinze promenades autour de Dinan*, Broché, p.68.

## Source :

### Webographie :

- <http://poudouvre.over-blog.com/article-lannouee-a-yvignac-99031792.html>
- <http://www.infobretagne.com/vilde-guingalan.htm>
- <http://www.templiers.net/departements/index.php?page=22>
- <http://www.insolite-asso.fr/spip.php?article82>
- [http://templis.free.fr/r\\_bretag.htm](http://templis.free.fr/r_bretag.htm)
- <http://oratoireducoeur.hautetfort.com/tag/vild%C3%A9-guingalan>
- <https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/les-amis-du-turnegouet/conversations/messages/935>
- <http://www.rosamystica.fr/ordres-des-templiers-et-hospitaliers-c27756278>
- [http://t3m.perso.sfr.fr/doc\\_templiers\\_cotes\\_d\\_armor.htm](http://t3m.perso.sfr.fr/doc_templiers_cotes_d_armor.htm)
- <http://voiesromaines-22.e-monsite.com/pages/corseul-rieux.html>
- [http://voies-romaines-bretagne.com/vrom2/index.php?art=vrom\\_c\\_corseul\\_rieux](http://voies-romaines-bretagne.com/vrom2/index.php?art=vrom_c_corseul_rieux)
- <http://pmarcou.free.fr/originedevotrecommune2.htm>
- <http://ceraalet.free.fr/index.htm>
- <http://archoferroviaire.free.fr/v31/spip.php?article146>
- <http://www.vilde-guingalan.fr/11/histoire-patrimoine>
- <http://www.ouest-france.fr/bretagne/vilde-guingalan-22980/des-benevoles-entretiennent-leurs-fontaines-aubocule-2834400>
- <http://www.trelivan.fr/fr/actualite/1011/un-mot-histoire>
- [http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire\\_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD\\_1=Cmemo1&VALUE\\_1=vild%e9%2dguingalan&FIELD\\_2=Cedif&VALUE\\_2=&FIELD\\_3=Caut&VALUE\\_3=&FIELD\\_4=Adresse&VALUE\\_4=&FIELD\\_5=L%e9gende&VALUE\\_5=&FIELD\\_6=Cnum&VALUE\\_6=&FIELD\\_7=TOUT&VALUE\\_7=&FIELD\\_8=COULEUR&VALUE\\_8=%20&NUMBER=2&GRP=0&REQ=%28%28vild%e9%2dguingalan%29%20%3aCOM%2cDPT%2cINSEE%2cPAYS%2cREG%2cLIEU%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=Tous](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=Cmemo1&VALUE_1=vild%e9%2dguingalan&FIELD_2=Cedif&VALUE_2=&FIELD_3=Caut&VALUE_3=&FIELD_4=Adresse&VALUE_4=&FIELD_5=L%e9gende&VALUE_5=&FIELD_6=Cnum&VALUE_6=&FIELD_7=TOUT&VALUE_7=&FIELD_8=COULEUR&VALUE_8=%20&NUMBER=2&GRP=0&REQ=%28%28vild%e9%2dguingalan%29%20%3aCOM%2cDPT%2cINSEE%2cPAYS%2cREG%2cLIEU%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=Tous)
- <http://har22201.blogspot.fr/2013/03/saint-guenole-de-landevenue.html>
- <http://www.arche-musee-et-archives.net/fr/83-marins-disparus.html>
- Google earth
- Archives des Côtes d'Armor
- [archives.cotesdarmor.fr/pdf/Serie\\_S.pdf](http://archives.cotesdarmor.fr/pdf/Serie_S.pdf)
- Fonds de l'abbaye de Beaulieu in [archives.cotesdarmor.fr/pdf/H001\\_358Beaulieu.pdf](http://archives.cotesdarmor.fr/pdf/H001_358Beaulieu.pdf)
- Journal d'information du District de Dinan - District INFOS in <http://pmarcou.free.fr/originedevotrecommune2.htm>
- Plaquette : Circuit des Trois Villages, n°16 Vildé-Guingalan, Dinan Vallée de Rance, CODI.
- Liste des zones de présomption de prescription archéologique : février 2016.
- Atlas des communes de la commune de Dinan, 2013-2014, Solaris

### Bibliographie :

- Baudouin Jacques, 2006, *Grand livre des saints : culte et iconographie en occident*, Ed. Créer.
- Bizien-Jaglin C., Galliou P., Kérébel H., 2002, *Carte archéologique de la Gaule : 22. Côtes-d'Armor*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, p.320.
- Briand Eugène, *Souvenirs d'enfance à Vildé-Guingalan*, in *Le pays de Dinan*, 1991, tome XI, pp.103 - 154.
- Cassard Jean-Christophe, 2003, *Les Bretons de Nominoë : Chapitre 14. Gens de métier et de profit* pp.279-294, Coll. Histoire, P.U.R.
- *Chartes de Conan IV duc de Bretagne, relative aux biens de l'Ordre du Temple et relative aux biens des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Anatole de Barthélémy, Bibliothèque de l'école de Chartes, année 1872, volume 33, numéro 1, pp.443-454, issu du site Persée : [http://www.persee.fr/doc/bec\\_0373-6237\\_1872\\_num\\_33\\_1\\_446435](http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1872_num_33_1_446435)
- Colin, François, *Quand l'historien doit faire confiance à des faux : les chartes confirmatives de Conan IV, duc de Bretagne, aux Templiers et aux Hospitaliers*, 2008, pp.33-56 in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*.

- Dailliez, Laurent, 1997, *Règles et statuts de l'Ordre du Temple*, Ed. Dervy.
- Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu en France*, Paris, Librairie Guénégaud, 1979, p.720.
- Demurger, Alain, 2008, *Les Templiers, une chevalerie chrétienne au Moyen Age*, Coll. Points Histoire, Seuil, Paris.
- Josserand, Philippe, *Les Templiers en Bretagne au Moyen Age : mythes et réalité*, 2012, pp.7-33 in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*.
- Merdrignac Bernard, 2015, *Corona Monastica : Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques*, P.U.R.
- Langouet Loic, 1988, *Les coriosolites : un peuple armoricain, de la période gauloise à l'époque gallo-romaine*, Ed. Centre Régional d'archéologie d'Alet.
- Monier, Mathurin, 1975, *Quinze promenades autour de Dinan*, Broché.
- Ogée, M., *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne dédié à la nation bretonne*, Tome IV, p.512.
- Royer, E., Bigot, J., *Guide des Chapelles en Bretagne*, 2000, Les Universels Gisserot, pp. 10-12.
- Le pays de Dinan, Tome XXII, année 2002.
  
- Inventaire des archives départementales antérieures à 1790, département de la Loire-Inférieure, Série B. Cours et juridictions – parlements, baillages, sénéchaussées et autres juridictions secondaires.
- L'Arche du Musée et Archives de la Collectivité Territoriale de Saint-Pierre et Miquelon
- Bulletin municipal n°25 (décembre 1996)
- Dinan Communauté, n°51, de mai 2016

Témoignages de Mr & Mme Auffray G., Mr Blondel, Mme Bolle P., Mme Bondoux Y., Yves Castel, Mme Dauly A., Mme Droguet A., Mr Droguet Y., Mme Escop C., Mr Guillaume, Mr Henry G., Mr Jamier B., Mme Juhel F., Mr Juhel P., Mr Juhel J.-Y., Mr Lebreton A., Mme L. T., Mme Lemoine M., Mme Louis M., Mr Renault A., Mr Robert P., Mme Rouillé, Mme Thominiaux M.-A.

Relecture par Yves Castel et l'historienne des arts et archéologue D.A.

Crédits photographies : Mme Cavan avec autorisation des propriétaires.

## **Remerciement :**

Remerciement à la commune de Vildé-Guingalan ; aux personnes ayant donné de leur temps pour la réalisation de ce travail et pour leurs témoignages : Mr & Mme Auffray G., Mr Blondel, Mme Bolle P., Mme Bondoux Y., Mr Bruneau M., Mme Crochet M., Mme Dauly A., Mme Droguet Annick, Mr Droguet Y., Mme Escop C., Mr Guillaume, Mr Henry G., Mme Hesry A., Mr Jamier G., Mr Juhel P., Mr Juhel J.-Y., Mr Juvaux A., Mr Lebreton A., Mme L. T., Mr Lefort R., Mme Lemoine M., Mme Louis M., Mr Miriel G., Mme Nogues, Mr Pigeon M., Mme Rabaste H., Mr Renault A., Mr Robert G., Mme Robert M., Mr Robert P., Mr Robert R., Mme Rouillé, Mme Thominiaux M.-A., Yves Castel (Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Historien du patrimoine et Biographe) ; ainsi que Mme Lefort T., Mme Legoff & Mme Latté M., au Service régional de l'Inventaire du Patrimoine.

# Annexe

## Annexe 1

### Les « Templiers » : 1129-1312

#### Qu'est-ce qu'un templier ?

Selon le Larousse, les Templiers sont définis comme : « *D'abord appelés Pauvres Chevaliers du Christ, les Templiers – chevaliers, prêtres ou frères laïcs – participèrent à toutes les grandes batailles livrées par les croisés en Palestine et en Espagne. La chute de Saint-Jean-d'Acre (1291) les obligèrent à se fixer en Europe occidentale, en France notamment. Ayant acquis d'immenses richesses et possédant de vastes domaines, ils devinrent les banquiers de la papauté et de nombreux princes. Ils suscitèrent les convoitises de Philippe IV le Bel, qui les afficha ouvertement à partir de 1307.* »

#### Recrutement des Frères de l'Ordre

L'entrée dans l'ordre se base sur le volontariat. Néanmoins, afin de montrer sa motivation, le candidat est confronté à une période d'essai : le « *Noviciat* ». Le candidat fait don de sa personne et devient membre à vie d'aeternam après prononciation des vœux.

Les Templiers répondaient à la juridiction de l'Eglise, ils ne faisaient pas justice par eux-mêmes.

#### Les principaux critères :

- Etre âgé de plus de 18 ans
- Ne pas être fiancé
- Ne pas faire partie d'un autre ordre
- Ne pas être endetté
- Etre en parfaite santé physique et psychique
- Ne pas avoir soudoyé un membre de la congrégation
- Etre un homme libre (les personnes non libre sont des serfs)
- Ne pas être excommunié

#### Les vœux universels des Templiers :

- Echapper au péché de ce monde
- Servir Dieu
- Etre pauvre et faire pénitence

#### Les promesses d'engagement :

- Vœu d'obéissance
- Vœu de chasteté
- Vœu de pauvreté
- Suivre les bons usages et les bonnes coutumes
- Engagement permanent pour la Guerre sainte en aidant à conquérir la sainte terre de Jérusalem
- Engagement éternel à l'Ordre
- Ne doit commettre aucun tort aux intérêts des chrétiens

#### Hiérarchie des Ordres

- Le Maître
- Le Sénéchal
- Le Maréchal
- Le Commandeur
- Le Drapier
- Le Commandeur de la maison
- Les Frères Chapelains : célèbrent l'office religieux et confessent les frères
- Le Commandeur des chevaliers
- Les Frères chevaliers : portent le manteau blanc avec la croix rouge
- Les Frères sergents ou écuyers du couvent
- Turcopolier : en temps de guerre, à la tête des sergents et des troupes légères auxiliaires
- Sous-maréchal

- Gonfanier : personne qui s'occupe de la discipline et subsistances des écuyers
- Cuisinier
- Maréchal-Ferrant
- Le Frère infirmier ou Aumônier

### **La tenue**

C'est au XII<sup>ème</sup> siècle que la tenue des Templiers devient officielle, saint Bernard en est à l'origine.

Ainsi, le Templier doit porter un manteau blanc avec une croix rouge au niveau du cœur. Une ceinture de lin doit être portée afin de rappeler son vœu de chasteté.

Le costume de base était blanc ou gris ; les chevaliers portaient une armure par-dessus ainsi qu'un manteau blanc de lin ou de laine ornée d'une croix rouge rappelant que leur exploit de guerre et le sang versé devaient être dédiés à l'Eglise. A leur main droite, les chevaliers portaient un anneau d'or ayant pour symbole la croix de leur ordre.

La tenue du Templier se doit d'être impeccable.

### **Anecdotes :**

Les Templiers peuvent organiser des concours de tir à l'arc ou d'arbalète.

### **Les repas :**

Chaque frère à son écuelle et mange dans le plus grand silence.

## **L'ordre du Temple ou Templiers**

Code : « *Pauvreté, chasteté, obéissance et sûreté des grands chemins pour favoriser les pèlerinages en Terre Sainte.* »

Fondation de l'Ordre du Temple → le 13 janvier 1129 par le Concile de Troyes

Fondateur : Hugues de PAYNS

Fin de l'Ordre : 22 mars 1312 par le Concile de Vienne

Type : Ordre militaire

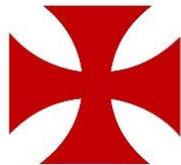
Spiritualité : Règle de Saint-Benoît

### **La Croix Pattée ou croix des templiers**

Symbole datant de plus de 5000 an, connu sous le nom de la croix de Caïn

Symbole de chevaliers offert par le Pape Eugène III en 1146.

Cette croix se porte du côté du cœur, sur l'épaule gauche.



## **L'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem**

Fondation : 1080 (Début des Croisades jusqu'au XIX<sup>ème</sup>)

Fondateur : Fra' Gérard

Type : Ordre hospitalier et militaire

Spiritualité : Règle de saint Augustin et saint Benoît

Emblème : croix de Malte à 8 pointes et de couleur rouge.

En Bretagne, généralement, on retrouve dans les chapelles des croix de Malte accompagnée de l'épithète « rouge » comme par exemple : Terre-rouge, Maison-rouge... Toutefois, cela peut également faire référence à un site gallo-romain.

### **La croix de Malte ou croix de saint-Jean**

C'est le symbole des Hospitaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.



*« Toutes les croix templières sont pattées mais toutes les croix pattées ne sont pas templières... »*

Yves CASTEL

Les Templiers à travers l'Europe chrétienne d'Occident et à partir de dons fonciers constituèrent un réseau de Monastères appelés Commanderies. A la chute des Templiers en 1312, leurs biens furent repris par l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

## Annexe 2

### Chanson du *Pourquoi Pas*

Il nous parvient un atroce message c'est le naufrage du Pourquoi Pas  
Ce grand bateau qui nous fit tant de voyages portait de solide gars  
Qui jamais désormais ne reverront ce qu'ils aimaient

(Refrain)

Dans l'ombre profonde, le pourquoi pas a sombré  
Hurlante méchante la mer a su se venger  
Dun grand savant et des matelots et de l'illustre Jean Charcot  
Qui grave mais grave troubla le secret des flots

Combien de fois hivernant dans les glaces sans qu'ils se lassent ont-ils lutté  
Les nuits sans fin l'iceberg qui les menace rien ne les a rebuté  
Loin de nous, loin de tous ce qu'ils cherchaient c'était pour nous.

(Refrain)

Dernier voyage est-il prophète mais la tempête a répondu  
Pourtant là-bas, c'était grand jour de fête que tous avaient attendu  
Mais leur sort fut la mort avant de rejoindre leur port.

(Refrain)

Marin de Saint-Malo

Les paroles de cette chanson ont été retranscrites avec l'aimable autorisation de Mme DROGUET Annick.

## Annexe 3

# La nuit des églises

## L'Église paroissiale saint Jean-Baptiste (XIX<sup>ème</sup> siècle)

L'édification des églises se développe suite à l'implantation du christianisme dans le monde romain aussi bien en Orient qu'en Occident.

Son essor se situe aux alentours du XI<sup>ème</sup> siècle et ce jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Les premières églises sont des « *domusecclesiae* », c'est-à-dire des maisons dans lesquelles les premiers chrétiens rendaient leurs offices.

Néanmoins, certains établissements religieux ont remplacés d'anciens lieux de culte païen dans le but d'implanter la nouvelle religion au sein des nouvelles cités christianisées. Ainsi, les premières églises datent de l'Antiquité tardive (fin III<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 476). Au cours des siècles suivants, les églises se développent et s'enrichissent et ce jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Effectivement, le tourisme de masse et l'après-guerre voient une rénovation des édifices religieux. Les enclos paroissiaux disparaissent peu à peu. Ainsi, les établissements religieux deviennent au-delà d'un simple lieu de culte, un lieu culturel où le patrimoine subsiste pour témoigner du passé des anciens croyants, nous en avons un bel exemple dans notre commune.

Avant tout, il faut savoir qu'on ne peut dissocier Vildé-Guingalan des Templiers. Les terres de la future paroisse ont été probablement offertes par le Duc Conan III vers 1130 à la commanderie des Templiers de la Nouée dont Vildé Guingalan relève.

Afin d'appréhender l'importance de Vildé, il faut étayer son étymologie :

Vildé : signifiant en latin « *Village de Dieu* » et en gallo « *Fondation Templière* »

Guingalan : serait issu de *Gwenn* « *béni, sacré, coeur* »

Cela conforte l'établissement de leur ordre sur notre commune, ils ont su exploiter et développer le petit hameau en un petit village qui par la suite au fil des siècles est devenue la commune que l'on connaît. Mais pour revenir à notre église paroissiale Saint Jean-Baptiste, les Templiers (moines guerriers) avaient besoin d'un lieu de cultes, ils construisirent une chapelle qui a évolué au court des siècles.

Des traces de cette époque ont perduré dans le temps comme en témoigne le graffiti représentant « *la Triple enceinte* ». Ce symbole qui se trouve au niveau du déambulatoire au-dessous d'un vitrail permet de voir que cette gravure représente le royaume des cieux, le royaume divin et le royaume des hommes. Cette figure était fortement employée par les templiers. La pierre a été réemployée pour la reconstruction de cet édifice. Une statue en granit représentant Saint Guénolé datant du 14<sup>ème</sup> siècle se trouvait auparavant dans l'église. Actuellement, elle se trouve dans la tour de Coëtquen à Dinan. Saint Guénolé étant le saint de Vildé Guingalan.

D'autres éléments historiques ont permis d'offrir un aperçu de ce qu'était l'église au 18<sup>ème</sup> siècle. Un courrier datant de 1740 établi par le Marquis d'Espinay décrit l'édifice comme « petite, étouffée et pauvrement pourvus ». Un écrit de la municipalité du 24 novembre 1794 destiné au District de Dinan raconte que les soldats de Jugon lors de la révolution de 1794 se sont répandus dans leur église qui servait de maison commune, enfonçaient les portes, pillaient et dévastaient les papiers de la commune, délabraient le maître-autel, brisaient ses boisures, arrachaient sept statues, y compris un grand Christ et les ont emportés et brûlés dans les foyers des auberges du bourg. La chaire a été volée par les soldats.

Le maître-autel qui fut détruit coutait en 1778 (avec tabernacle, gradins et lambins la somme de 160 livres).

Une partie du mobilier dont un calice et des ornements sacerdotaux ont été vendu en tant que « Biens Nationaux » à la commune de Dinan le 15 juin 1794.

L'église que nous connaissons a été reconstruite au 19<sup>ème</sup> siècle dédiée à Saint Jean-Baptiste. Le clocher date de 1823, le chœur entre 1868-1870. Selon le recteur J.-F. Briand, en 1844, l'évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, Jean-Jacques Pierre Lemée, a baptisé les 2 cloches de la commune : Françoise Anne Marie (753 livres) et Marie Jeanne Mélanie (553 livres). De plus, on constate la présence au niveau du chœur dans la zone nord, de 2 monuments qui seraient des tombeaux de prêtres étant décédés sur la commune. En 1947 le clocher a été consolidé.

Sur la chaire qui se trouve dans le transept, nous voyons gravé une croix ancrée héradique (les extrémités sont divisées et recourbés des 2 côtés et imitent la forme de l'ancre) symbolise l'espoir du chrétien en Christ et aussi la régénération. C'est l'emblème des chevaliers de Saint-Jean.

Du 19<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle, des travaux de rénovation ont été réalisés afin que cet édifice s'adapte à l'évolution du temps